

Philippe Cartau

LES AGAPES DE BOSANGE



Roman

Tous droits réservés pour tous pays.
Philippe Cartau 2025

*À ma mère,
À nos conversations de cuisine,
Pour ce qu'elle me transmet,
Fonds de sauces et fonds de vérités.*

Mise en Bouche

Saint Koffe avait raison. Mais de son vivant, personne ne l'avait écouté, et de son *morvant*, encore moins.

J'en conviens, le terme n'est pas particulièrement usité, seulement, aucun mot ne parvient à décrire cette période qui se déroule depuis le trépas d'un individu. S'il n'en allait de sa similarité avec morveux, à ce mot innovant, je lui aurais prédit un avenir glorieux.

La vraie question est de savoir pourquoi l'on persiste à ingurgiter de la mouise reconstruite alors que la fraîcheur de la saison nous offre dans un légume ou un fruit toute la félicité imaginable, tout comme la vache nous offre son veau et son joli petit foie, notamment celui que je m'apprêtais à déguster.

Attention ! C'est une question très sérieuse ! La cuisson d'un foie de veau relève du rituel. On ne galvaude pas un si beau présent offert par la nature : il faut le sublimer sur l'autel du goût !

J'en conviens, le veau ne partage pas cet avis. Il n'en partage aucun d'ailleurs. Et c'est bien pour cela que je me porte garant d'une digne célébration de son présent. Car, depuis un âge certain, je me suis fait une certaine idée de la Gastronomie selon laquelle il n'y a qu'à travers sa science et son art que le foie peut révéler toute sa grandeur.

Je disais donc, il y a des choses que l'on doit prendre au sérieux, qui frôlent le divin et que l'on doit respecter.

La fraîcheur par exemple. Elle est essentielle. C'est comme un boutade, un bon mot ou une idée lors d'une conversation de repas. Le plus on s'éloigne du point d'inspiration, de ce dit mot, le plus c'est fade, indigeste, voire incomestible. La fraîcheur part vite et il ne faut pas la gâcher, surtout lorsqu'il s'agit du foie de l'Oiseau. La fraîcheur dans l'escalier, tout comme l'esprit, ça ne sert à rien.

L'Oiseau, c'est le surnom de « mon » boucher. Pourquoi je me l'approprié avec tant de fierté, je ne saurais le dire. Après tout, qu'ai-je fait pour qu'il m'appartienne, ce boucher ? Rien du tout. Il s'est installé dans le quartier, je l'ai choisi, et voilà ! De plus, pourquoi en serais-je fier ? À part se faire le garant d'une longue tradition, d'une exigence et d'un renouvellement incessant, il n'a rien d'extraordinaire. Ce concept de réjouir de la table, heureux de ce qu'il n'a pas fait, m'interpelle.

Seulement, j'investis en la personne de mon boucher une telle charge émotionnelle que ma posture est peut-être normale. C'est mon aumônier des cuisines, une figure spirituelle de confiance. Découvrir qu'il me trompe dans la chaire reviendrait à découvrir que « mon » prêtre me nourrit d'idées avariées.

Fort heureusement, je ne suis pas de cette paroisse. Je n'ai pas de prêtre, je n'ai que des prêcheurs comme mon boucher, mon fromager ou mon caviste, même si je suis un peu polygame de ce côté-là.

Mais je me disperse et de là je m'égare.

Le beurre, l'ail, le persil, la température. La disposition s'élève comme vertu cardinale dans la cuisine : il est essentiel d'avoir les ingrédients, les plats et les ustensiles en ordre de marche, au risque de saccager, voire outrager de magnifiques ingrédients. Il manquait quelque chose. La fleur de sel, dans son petit bol japonisant. Et le poivre. J'hésitais parmi les nombreux poivriers constituant ma collection. L'émotion de l'engrenage à café devenant véhicule aérien se mêlait à celle des différents parfums que chacun de ces moulins pouvait dévoiler. Tant de bicentennaires qui approchaient, mes papilles comme mes neurones exultaient.

Je pris le modèle en fonte orange rouille, le modèle Bali, dans lequel j'avais versé un poivre blanc très parfumé. Il ne manquait plus qu'une chose, mais dont je devrais me passer : de la compagnie.

Le choix avait été cornélien, entre la fraîcheur impérieuse et un complice de l'assiette. Mais même à être reine, on ne saurait faire attendre un foie de veau. Certes, un bon repas est un

bonheur à partager, c'est même une conviction profonde : nous avons fait un progrès immense depuis les gueuletons solitaires de nos fondateurs, Grimod et Brillat. Seulement, les événements que je m'apprête à décrire et qui s'enchaîneraient comme un repas mal construit, prenaient une première tournure qui m'empêcherait de partager cette jouissance immodérée. Je précise donc, ce n'est pas de l'onanisme, c'est faire honneur à Barnabé le veau.

Ayant dû me déplacer pour aller faire une déposition au commissariat, ma compagne de lit et de table ne put me rejoindre à l'heure tardive de l'après-midi pour profiter de cette divine délicatesse. Comme le foie ne saurait attendre, il s'agissait de lui faire honneur prestement.

L'attente au commissariat m'avait été longue et pesante. Pourquoi y avais-je été peu avant midi, je n'en avais aucune idée. Je me fustigeais de tant de manque d'anticipation. Avec mes papilles s'humectant de ma propre salive, généreuse à l'idée de me délecter de cette chair savoureuse, à la température idéale, à la texture lisse, agrémentée à la quasi-perfection de ces fines ciselures d'ail, ni trop rissolées, ni trop peu, le temps me parut sans fin.

Surtout que l'heure du déjeuner s'éloignait de plus en plus, laissant à mon estomac le soin de prendre le dessus sur mon palais.

Cette épreuve rendit donc l'impertinence de la sonnerie d'autant plus incommode. Qu'à cela ne tienne - personne ne s'était annoncé auparavant, je n'attendais pas le moindre quidam, aucune livraison prévue - qu'ils fassent le pied de grue ou un tour du pâté, peu m'importait hormis ma poêle qui commençait à chauffer, tout juste prête à recevoir mon beurre frais du marché.

Seulement, la technicité dont relève la cuisson d'un foie de veau ne souffre d'aucune distraction, surtout lorsque celle-ci se fait insistante. Maudissant l'hurluberlu venant me déranger en cet instant si sacré, j'écartai la poêle et son beurre meurtri pour aller fustiger cet oiseau de mauvaise allure.

Avec l'âge, l'ouïe commençait à me faire défaut. Alors, à travers une porte, vous imaginez la difficulté.

'Je ne comprends pas. Vous dites que l'on en veut à mon intégrité physique ? Vous êtes là pour me protéger ?

Comment cet énergumène avait réussi à rentrer dans l'immeuble m'importait peu car on y rentrait comme un fil dans du beurre. Ce sont ses propos qui interpellaient. J'examinai sa tête à travers le judas digital. A part du mauvais goût vestimentaire, il ne présageait rien d'autre, mais cela suffisait déjà bien assez. Sa tenue tenait d'une platitude presque agressive tant elle se réclamait de l'ordinaire. Aucune subtilité, pas la moindre ambivalence, pas une once de recherche. L'ordinaire dans toute sa splendeur. Ce dont je me méfiais le plus, car c'est dans cette banalité forcée que se tapissaient les pires des enragés, un genre d'extrémiste sans nuances.

'Billevesée ! lui lançai-je.

'Monsieur Grimoire, je vous assure que la menace est très sérieuse et que vous devez me suivre.

'Ce n'est pas le moment, j'ai mon foie au feu. Revenez donc un peu plus tard.

Un silence d'hésitation ponctua l'échange.

'Je vous assure, le risque est imminent.

'Imminent, imminent, je vous en ferai des imminents. Avec quel service êtes-vous ?

'Inrapol.

'Montrez-moi votre carte. Là, contre le capteur...non, pas trop près. C'est flou ! C'est ça, ne bougez plus !

Voilà bien la bêtise dans toute sa splendeur lorsque l'on ne sait plus trop quoi dire. L'influence préjudiciable de polars mal ficelés aux dialogues calamiteux : comme si je savais reconnaître un insigne contrefait.

'Laissez tomber, rentrez.

Lorsque le diable ou le sort s'acharne, il faut l'inviter à table.

'Fermez la porte et venez vous installer.

'Je vous assure, nous n'avons pas le temps.

'A table !

Egalement résigné, du moins était-ce la seule conclusion à me paraître pertinente, le grand dadaïste s'installa avec une maîtrise mal adaptée dans une chaise qui lui paraissait presque trop petite.

J'enfournai une deuxième assiette à chauffer tout en allumant de nouveau la plaque électrique. Les contraintes de la vie m'avaient incité à prendre ce logement sans gaz, c'est-à-dire sans cuisson à la flamme, sans caractère et sans âme. Une particule intégriste en moi avait hésité devant cette privation si fondamentale, mais les priorités temporelles durent me rappeler à l'ordre. J'en faisais dès lors un défi. La quête de la juste température en devenait d'autant plus héroïque. Ne disait-on pas, à cuire sans péril, un vin sans gloire ?

Cette conjecture se vérifiait. Contemplant le beurre en pleine mutation, je me demandais pourquoi je n'avais pas encore tenté de cuir le veau avec une version clarifiée de ce délicieux lipide. Peut-être parce qu'alors, sans risque de brûler cette grasse luminosité dépourvue de son petit lait, sans son délicieux et révélateur frémissement, on perdrait un précieux indicateur sur la cuisson de la chair ; on ne verrait plus ce plafond d'entropie et son brun menaçant qui, une fois dépassé, perturberait l'ordre établi des richesses sapides de mon mets exquis ! Sans ce risque irréversible, ne perdait-on pas une partie de la saveur ? Alors que la saveur, c'est la vie !

'Vous n'avez pas de *maxionde* ? me demanda mon nouveau convive. Ça irait plus vite.

Encore un intégriste du plafond, pensais-je.

A son lancement, cette nouvelle pilule technologique m'avait sidéré. Le principe consiste à insérer deux nouveaux émetteurs d'ondes en complément de celui du micro-onde qui lui ne stimule que l'eau. Ces nouveaux émetteurs sont réglés pour chauffer les molécules de lipide et de glucide, l'objectif étant d'exciter la matière plus vite qu'un micro-onde, notamment celle d'aliments travestis.

Que l'on puisse imaginer et concevoir un tel appareil me fascinait et m'effrayait tout à la fois. L'engouement qui ensuivit sa

commercialisation me tétanisa tant il me prit à contre-pied de mes attentes. Comment qualifier un concept collectif aussi pauvre en ambition que celui de grignoter quelques secondes sur l'attente d'un plat ? Mon Osso Bucco préparé deux jours à l'avance en restait coi !

Que pouvais-je répondre de décent, Oh! grand Brillat, à mon bousilleur au sujet de son *maximonde* et sa culture du *nanomax*?

Je détournai d'un doigt levé une réponse désobligeante, invitant mon impromptu au silence par un air de concentration quelque peu forcé, évitant au passage de le châtier de mon regard assassin.

En lieu, j'inspectai une dernière fois dans son état naturel la vive couleur de la chair, ce rouge ondoyant garant d'un régal des papilles. Une porcelaine de qualité à la transparence discrète, à la blancheur toujours aussi vive après tant d'années, servait de réceptacle à ce bonheur en puissance. L'harmonie de ce blanc chantant le carmin encore frémissant éveillait en moi une telle frénésie des muqueuses que j'en oubliais de m'atteler aux préceptes des sages : le partage et la cuisson juste. Si je ne m'y tenais point, ce pauvre bovin passerait une larme à gauche en vain.

'Vous aimez le foie de veau, j'espère.

'Je n'ai pas faim, je vous remercie.

'Vous avez déjà déjeuné ?

'Non, pas encore. Enfin, je veux dire, ce n'est pas trop le moment. Le temps presse.

Je nourrissais ma patience de sincérité.

'Ecoutez, jeune homme, je n'abandonnerai pas ce foie de veau dussé-je me sacrifier aux pires fariboles par la suite. On me parle toujours d'urgence et le plus souvent je n'y découvre que celle d'empresser l'autre. Par conséquent, tant que je ne lui aurai pas fait honneur, à ce foie esculent, nous ne partirons pas.

Constatant son renoncement à me presser au-delà du raisonnable, je poursuivis.

'Je vous propose donc de le savourer à deux.

Finalement, les choses étaient bien faites, je m'offrais la fraîcheur ainsi que la compagnie, même si j'hésitais encore à qualifier mon visiteur comme tel.

'En fait, j'aime pas le foie...ça a le goût de farine. Ou bien cuit sinon.

Que de méprises et d'espoirs sacrifiés. Caviarder ainsi les saveurs sincères de la nature ! N'était-ce pas le plus grand des crimes de censurer ainsi le goût !?

'Vous avez raison, m'empressais-je. Il n'y a aucune raison d'insister. Entre le partage et le sacrilège, je vais sacrifier le premier pour éviter le second.

'Je comprends pas.

'L'explication viendra si la patience nous le permet. En attendant, je vais vous demander le silence car il me faut maintenant la plus grande concentration.

Je vérifiais une dernière fois mon dispositif *gustatoire*. Un vin léger et acidulé guettait patiemment devant un couteau à dents fines à côté de la place réservée à l'assiette réceptacle. Le sel et le poivre patientaient à portée de main. Tout semblait prêt. Mais un instant d'inquiétude me traversa. Entre l'épisode du maxionde et celui du cuit à outrance, ce vin soyeux s'était peut être déjà aventuré dans une frange de température déliquescence. J'attrapai mon thermomètre à fil sur le comptoir. Sous le regard médusé de mon voisin de table, je plongeai la tige pointue dans le baume de bonheur. Le cadran descendit lentement, puis se figea à 17°C. Pas d'extrémisme, me dis-je, cela fera l'affaire. Il me restait encore assez de temps pour le déguster sans que la fièvre ne l'emporte. Il serait admirable même avec un ou deux degrés de plus. D'autant que j'avais ouvert la bouteille la veille, ponctionnée d'un verre, et remise allongée dans ma cave vestibule. Une astuce pour faire ressortir tous les arômes, un peu comme les préambules d'une soirée sensuelle pour attendre la chair, ou une marinade acidulée.

Le beurre me fit signe de ses bulles légères. Je déposai délicatement l'escalope sur le film lipide.

On dit souvent, surveiller le lait sur le feu, mais ce n'est rien en comparaison à un foie dans le beurre. Il faut suivre attentivement et sans relâche le frémissement de cet autre divin don de bovin, ses petites bulles, selon qu'elles s'activent avec constance ou crescendo, selon que leur teint scintille ou s'assombrit, quitte alors à retirer la poêle quelques instants.

La cuisson du foie constitue le schibboleth ultime. Si les chefs cuisiniers s'adonnent à l'épreuve de la cuisson de l'oeuf pour évaluer leurs éventuels apprentis, peut-être est-ce car ils préfèrent épargner le foie ; et je peux comprendre la souffrance profonde qui ensuivrait la cuisson ratée d'un seul de ces bijoux rubis-grenat. Mais il demeure que, de ma perspective, le foie demande plus encore de science et de technique.

Car le profane nous instruirait de bien chauffer au préalable l'instrument de cuisson, mais alors nous aurions un organe qui se retournerait sur lui-même comme un mollusque. A l'inverse, des timorés nous recommanderaient un excès de prudence et de modération dans la chaleur ; mais si la plaque ne présente pas assez de vivacité, le coeur intérieur de l'escalope tourne à cette couleur marron bien fade avant même que l'extérieur ne se pare de cette petite croûte brune, essentielle à une dégustation accomplie. Je vous le dis, il y a matière à écrire une thèse sur le sujet. Mais avec mon escogriffe tapant impatiemment du pied, cette initiative attendrait.

Je retournai délicatement le foie, m'assurant de le reposer dans un lit de beurre suffisamment fourni ; je décalai légèrement la poêle du feu, terminant ainsi la cuisson de la viande à l'écart d'un contact direct ; je tirai de la spatule le beurre restant vers la partie exposée de la plaque où j'y versai l'ail coupé finement, entre le translucide et l'opaque variant, en équivalent papier, entre un 80 et un 160g. Le premier se laissait trop facilement cuire, tandis que le second donnait la prévalence à un goût aillé légèrement au-dessus de mes préférences ; entre les deux, parfaitement effilés, ces pistils de bonheur s'accordaient parfaitement à la taille seyante des bouchées.

Mes papilles frétilaient, mon coeur battait, mes commissures s'accroissaient trahissant ma joie impatiente.

Concentration ! Il s'agissait de ne pas bâcler le travail, attentif jusqu'à la fin pour ne pas, d'impatience, couper court à la perfection ; ni, d'indolence, gâcher par manque de témérité.

Il était temps. Pourvu qu'Intercolle ne me ruine pas ce repas d'un commentaire désobligeant.

'Vous êtes sûr que vous n'en voulez pas ?

'Absolument, merci.

C'est alors qu'une pensée vint tout perturber. Ce n'était pas le moment. Pourtant une force intérieure me rappelait à l'ordre, alors même que mon alter esthète prêt à savourer criait à l'indignation et au complot. Je soufflai, je retirai la poêle complètement, je refermai le four.

'Vous partagerez bien un verre avec moi ?

N'attendant même pas la réponse, avec une célérité tirant à la limite de la maîtrise, je lui sortis un verre à pied que je plantai avec autant de délicatesse que possible dans une situation d'une telle urgence.

'Pas pendant le travail, merci.

Soulagé, je ne répondis rien, préoccupé par mon foie dans la poêle qui risquait de s'étioler à jamais sous la persistance de cette chaleur aussi ambivalente que la langue d'Ésope.

Les planches de bois se prêtent magnifiquement à l'exercice de conservation de la caloricité. Elles ne volent point la chaleur des aliments comme peut le faire la porcelaine ou d'autres matières plus fourbes encore. Seulement, elles se prêtent moins bien à une viande accompagnée de son ail. Ce condiment béni s'y assèche vite et y perd même le jus qui l'embaume. L'assiette chaude restait donc mon réceptacle attiré. J'en tirai une du four.

Enfreignant l'un de mes préceptes, je coupai la pièce en deux à l'endroit où elle s'épaissit. La deuxième moitié finirait de cuire à petit feu, le temps que je me régale de la première. Celle-ci, je la déposai délicatement de ma spatule de bois dans l'assiette. Je remis l'instrument consciencieusement à sa place, dans le repose spatule ; je pris l'assiette à deux mains, comme tenant

une offrande sanctifiée, et je la plaçai sur l'autel de nos bonheurs, une table en bois rustique repeinte d'un blanc délavé, laissant paraître à travers son film usé les nervures du noyer tout comme la matière noire et invisible des repas passés. La cadence soutenue des derniers instants de cuisson devait tomber rapidement pour que je trouve un rythme adapté à la délectation. Je m'assis tel un moine ; je respirai profondément. Nous entrions dans l'apogée de la cérémonie.

'Donc. En phrases courtes et digestes, expliquez-moi quel est tout ce ramdam.

Mon grand gaillard, quelque peu courbé au-dessus de la table avec ses deux bras tombants, chercha ses mots, comme confus par la situation, entravé par une politesse excessive l'empêchant de s'exprimer comme il se devrait pour un représentant de l'ordre. J'en profitai pour humer le vin, le laisser caresser mes petits bourgeons olfactifs. Une volée toute légère me rasséra sur sa température, il devait flirter avec les dix-huit. Nous nous trouvions encore dans la zone bénite.

'Alors, je vous écoute !

'Monsieur Grimoire, nous avons reçu de sources sûres des informations selon lesquelles votre vie serait en danger. Nos Bots des réseaux sociaux ont détecté une forte animosité vous concernant, indiquant une probabilité non négligeable d'actions violentes à votre égard. Ces vingt-quatre dernières heures, votre nom s'est retrouvé progressivement et exponentiellement associé à des mots tels que vengeance, sacrilège, irrévérencieux, empoisonneur, syllabub, cornichon et j'en passe. Notre protocole veut qu'au-delà d'un nombre prédéfini de menaces, nous dépêchions un agent de l'ordre afin de vous protéger. Je précise que c'est un protocole que nous avons eu le temps de peaufiner.

'Je n'en doute pas, commentai-je.

Je finis de mastiquer avant de poursuivre.

'Si je résume, parce quelques étourneaux s'excitent seuls dans le virtuel et en présence de leur réelle crétinerie, il serait nécessaire de gâcher un tel repas ?

‘Je ne l’exprimerais pas ainsi mais en effet, votre intégrité physique est primordiale.

‘Pardj, cela va en faire des nounous de 100kg à entretenir si vous devez protéger tous les dissidents au naturel ! Heureusement que vous ne devez pas vous préoccuper de l’intégrité psychique en plus ! Et dites-moi, que fait Interfol dans tout cela ? Ceci relève plutôt d’une juridiction nationale, ne pensez-vous pas ?

‘Inrapol. Je ne suis pas en mesure de vous le dire. Il semblerait que ce soit...géopolitique.

‘Géopolitique ? Laissez-moi rire ! En quoi mon cas est-il géopolitique ?

‘Je pense que cela tient à votre sujet de prédilection.

‘Vous présumez que ceci tient à mon activité gastronomique ?

Je m’emparai de l’occasion pour mettre à l’épreuve une théorie de longue date selon laquelle les émotions apportaient une saveur supplémentaire aux aliments ou, à tout le moins, une réceptivité altérée. Ces notes de surréalisme semblaient effectivement confondre l’expérience gustative d’une légère note amer.

‘C’est cela. Votre podcast «Coco à la poêle» sème le trouble bien au-delà des frontières, semble-t-il. Et puis il y l’évènement que vous avez posté sur les réseaux. L’indignation est devenue...internationale. D’où Inrapol.

‘Qu’ai-je donc fait avec Coco à la poêle hormis affranchir les uns et les autres de leurs mensonges alimentaires ?

Painpol régurgita son texte sans conviction.

‘De mon avis, vous avez dépassé les bornes en incommodant des individus de certaines de vos opinions déplacées.

Je le dévisageai intensément. En cet énergumène, je voyais le reflet de l’une de mes théories farfelues, celle du Grand Renversement, celle où le monde déraciné marchait sur la tête.

‘C’est votre post, reprit-il presque avec une esquisse de remontrance. Il a enclenché une réelle indignation.

‘Une cabale, oui. L’indignation c’est quand on ne veut pas se lever de sa chaise pour agir, juste gémir comme une vieille anglaise. Là vous me parlez d’une chasse au sorcier. Je vais vous les déglacer leurs opinions, ces boudins, à la liqueur de bon sens !

‘Je suis désolé que vous le preniez comme cela. Cependant, le temps presse. J’ai l’ordre de vous mener en lieu sûr.

‘Un restaurant ?

Je saisis l’occasion de sa surprise pour quérir le deuxième morceau de mon pêché mignon.

‘Pour commencer, le commissariat municipal. Une escorte nous y attend pour vous amener dans un lieu connu uniquement du commandant d’Inrapol.

‘Près d’un marché, j’espère !

‘Monsieur Grimoire, je vous demande de prendre ceci très sérieusement. Vous avez offensé des sensibilités, le tout a fait boule de neige. En remontant le fil digital, il semblerait que tout soit parti d’un repas que vous souhaitiez organiser. Vous devez me dire où et quand ce repas...

Du coin de l’oeil, je vis un mouvement sur la terrasse. Tournant la tête, je découvris derrière la baie vitrée un espèce de boule de tissu d’un bleu criard alimentant avec peine une flammèche, elle-même répugnant à consommer cette guenille, comme rebutée par cet objet de mauvais goût.

Bouches des Goûts

J'ouvrai la porte de la terrasse. Un charivari venant du préau parvenait jusqu'au troisième étage.

'Qu'est-ce que c'est ? lui demandais-je.

'On dirait un turban.

'Non, trop épais.

'Un chèche ?

'Trop court.

'Un foulard ?

'Trop moche.

'Je sais pas moi.

Mon ange annonciateur y donna quelques coups de ses baskets rouges. Alors qu'il s'acharnait sur la boule fumante, j'examinai son style vestimentaire saugrenu. Sans être un expert de mode, il me semblait que seuls les noirs savaient porter cette couleur. En cela, je trouvais qu'il y avait une injustice chromatique profonde car avec ma tête *rougeote*, il n'y avait guère rien qui puisse s'accommoder de mon teint de homard et surtout pas des baskets rouges.

'On dirait..un jogging ?

Il poussa la boule de nouveau.

'Oui, en effet. C'est bien un jogging, confirmais-je. Polyamide premier choix, rayures désabusées, ton réfractaire au bon goût tout comme aux cocktail *Moletov*. Il ne manque que le baise en ville.

Pourquoi donc nous enverrait-on un jogging ignifugé alors que manifestement, l'intention est de le voir s'embraser ? Pourtant, il semblait quelque peu mouillé. Etait-ce de l'alcool ? Il ne l'aurait pas assez imbibé ? En tout cas, pour un cocktail, je trouvais qu'il manquait de verve.

Je passai la tête par-dessus la balustrade. Des cris éruclèrent en me voyant.

'Ça y est, j'ai compris !

Lui aussi passa la tête par-dessus, éveillant une nouvelle salve de braillements.

'C'est des *slogueurs*, précisais-je.

'C'est quoi ça, un slogueur ?

Pfff. Encore un jeune qui ne savait pas parler.

'Des fous furieux de la génération slogging, qui ne font pas la différence entre leur canapé et la salle d'audience.

Musclor semblait réfléchir.

'Des sloppy en jogging, mon enfant. Débraillé. Négligé.

Une deuxième boule franchit le muret du balcon, me frôlant de justesse, celle-ci animée d'une flamme plus convaincante. Interloqué par leur apprentissage rapide, j'aventurai un nouveau regard par dessus la rambarde. Tout s'éclaircissait.

'C'est beau quand on unit ses forces, remarquais-je.

'Quoi ?

'Il y a des Wasanis aussi. Ils ont le droit de toucher l'alcool le vendredi !

'Et les autres, non ?

'Les Boutenmains, c'est selon les régions géographiques.

'Et ici ils n'ont pas droit ? demanda-t-il en éteignant la boule de ses baskets tournant au noir.

'Vous n'êtes pas familier avec leurs coutumes, vous. Sinon ils auraient imbibé le jogging de quelque chose de plus inflammable, pas du thé à la menthe ou de l'extrait naturel organique de pépin de je ne sais pas quelle plante introuvable, vous ne pensez pas ? Vous venez d'où au juste ? Et cet accent à peine discernable, ou manque d'accent devrais-je dire ?

'Plus tard Monsieur ...

Une troisième boule franchit le muret comme lancé par un sot en hauteur. Intergogol l'éteignit tout aussi rapidement. Un parfum de CBD émanait de la boule démêlée.

'Les QirScan s'y mettent aussi ! Décidément, c'est le gratin des emplafonnés qui s'est donné rendez-vous ! C'est quand même admirable la solidarité, surtout entre zélotes ! Regardez, même les Gretons sont de la partie.

'C'est quoi un greton ?

Il fallait tout lui expliquer à ce bleu.

'On dit un greta. Un greta, des gretons.

'C'est à dire ?

'Du poil à gratter, très virulent.

'C'est regrettable.

'Non, c'est regrettons. Des gens que tu regrettes d'avoir rencontrés. Un peu hystériques sur les bords. Ils veulent sauver le

monde, ou plutôt, la terre. L'esthétique est secondaire et l'humanité tertiaire. Pour eux, c'est l'ananas entier qui est à jeter, alors que c'est eux les ananas.

'Pourquoi un ananas ?

'La peau est rêche et le coeur est dur. Tout n'est pas comestible.

Polintra ne se formalisa pas.

'Et aussi parce que...

'Il est temps de partir Monsieur Grimoire.

Il disparut à l'intérieur de l'appartement, à priori pour inspecter la rue du côté opposé. J'en profitai pour m'asseoir et m'offrir une gorgée de mon Saumur-Champigny, tellement soyeuse, narguant de ses réminiscences de champignon mes souvenirs de jeunesse libidineuse.

'Merde ! entendis-je crier.

Parfois c'est le contraste qui fait apprécier tout le bonheur que l'on tient en main. Je posai mon verre tout en laissant la délicate trainée de Bacchus s'écouler de mes papilles.

Il revint à vive allure.

'Qu'y a-t-il donc jeune homme ?

'Ils ont mis feu à ma voiture !

'Un vraie manie, presque tendance. Vous auriez dû vous en douter dans ce quartier *ventrifié*.

Sa politesse de façade montrait des signes de faiblesse, comme un mauvais ravalement.

'Vous avez un véhicule ? cria-t-il en repartant vers le balcon.

J'examinai la voiture banalisée dégager une fumée lourde, de sombre augure.

'Curieux que cela ait mieux fonctionné sur la voiture que sur le jogging. Un acte manqué ? me demandais-je à voix haute.

'Monsieur Grimoire ! Avez-vous une voiture ?!

'Absolument, dans le garage collectif. Mais nous ne pouvons pas la prendre.

'Pourquoi donc ?

'Interdit de circuler aujourd'hui, elle n'est pas Crétin'Air.

'Et alors ? me lança-t-il.

Tant qu'à s'amuser.

'Les jours premiers, je n'ai pas le droit de circuler avec.

'Que voulez-vous dire ?

'Un nombre premier, vous connaissez pas ? 1, 3, 7, etc. Qui ne peut être divisé que par lui-même et par 1.

'Oui, je sais ce que c'est. Ça sort d'où ça ?! s'écria-t-il, dépassé par mon côté joueur.

'Une belle invention éthérée de nos maîtres du Grand Central.

'Pas grave. On va prendre votre voiture quand même.

'Mille topinambours ! J'ai oublié ! Mon fils l'a empruntée !

'Vous pouviez pas le dire avant ?

'Oui, ça m'a échappé. J'ai oublié qu'il ne pouvait pas la ramener avant 6 jours encore.

Il tapa deux fois sur sa tempe. Dernière technologie de communication, l'interface sous-cutanée. Ça me faisait froid dans le dos. La fin des filtres et de la civilisation.

'J'appelle des renforts.

'Vous plaisantez ! La rue finira en brochette de voitures calcinées ! lançaï-je.

'Vous proposez quoi alors ?

Il y avait un quelque chose dans son expression qui me montait comme de la moutarde au nez. Mais je sentais bien que mes remarques linguistiques ne seraient pas accueillies avec l'enthousiasme qu'elles méritent.

'Vous n'avez pas des *Volovents* dans vos services ? repris-je. Sinon, je commande un Taval.

'Nous ne sommes pas la mairie, nous. Nous n'avons pas ces moyens !

De preux fantassins sans solution annonçant une cavalerie absente ! Oh, douce Épiphanie, tu nous gratifies de bien plus que des cakes : tu nous combles aussi de flancs. Heureusement, je ne perdais pas le nord.

'J'ai une idée !

Je sortis de nouveau sur le balcon où je m'avançai jusqu'au rebord, bien en vue de la meute hystérique. Écartant les bras, j'entonnai de ma voix de bar y ton un couplet qui fait mouche à tous les coups.

'Je vous ai confit !

Avec la distance, ils n'y entendaient que du feu.

'Vive les rances libres !

Ils se turent enfin.

'Ne nous incendiez pas ! Il y a des casseroles en cuivre et des ustensiles de qualité en la demeure ; ainsi qu'une cocotte en fonte ; sans parler des 9 saisons de Grimod ! Nous nous rendons ! Ne

balancez plus vos fripes, c'est inutile, nous ne les porterons jamais !
Nous descendons !

Ils se mirent à crier de nouveau, nullement rassérénés.

'Tout ça pour une déambulation digitale ? lui lançais-je en m'empressant vers la cuisine. Du placard, je tirai une longue broche, don d'un héritage, parée d'un embout de fonte aux détails travaillés.

Instapol me considéra, dubitatif.

'Vous, trouvez-moi un livre dans la bibliothèque derrière vous, pas trop épais. Le premier venu.

Du congélateur, je tirai quelques tranches de viandes diverses.

'Qu'est-ce que vous m'avez trouvé ?

Il me montra un livre fin, à la couverture provocatrice. Mon coeur chancela. L'École des Filles, un classique de la littérature, un chef-d'oeuvre de l'épanouissement féminin, un avant-goût des plaisirs de la table. Non, je ne pouvais pas me résoudre à embrocher des paroles si délicates, même s'il serait toujours plus facile à empaler que Delphine. Je parcourus la bibliothèque en toute hâte. Voilà, je trouvai. Un truc indigeste qui donne beaucoup de vents promis au recyclage : l'Indistinction.

Je m'apprêtai à composer ma brochette lorsque le doute me prit.

'Qu'est-ce que vous voulez faire exactement ? me demanda Meganounou.

'Semer dans leur coeur et leur estomac la terreur ! Empaler sur ces pics tout ce qu'ils détestent et tout ce qu'ils fuient. Comme ça nous pourrons les éloigner. Un peu comme l'ail devant les suppôts d'Albion.

'Vous voulez dire les vampires ?

'Même chose !

'Qu'est-ce que vous attendez dans ce cas ?

'Nous avons une décision lourde à prendre. La brochette, est-ce que je la commence ou est-ce que je la termine avec le livre ? Le livre est la première de leurs craintes. Mais c'est aussi le dernier rempart ! Le livre, c'est l'alpha et l'omega !

'Je dirais plutôt que c'est la première de leur indifférence et le dernier de leurs soucis.

'Oh, fanfaron de peu de foi ! Au début, il y eut le livre, et la faim vint quant il eut disparut !

Cette évidence me fit réfléchir : pourquoi se limiter ?

'Trouvez-en moi un second ! lui intimais-je.

Après avoir percé le premier livre avec peu de difficulté, je transperçai une tranche de viande.

La durabilité eut son moment éphémère. Ce n'était pas du gâchis, me dis-je : c'était pour sauver ma peau, beaucoup moins résistante que la couenne que je tentais de trouer.

'Là, dans le placard à pain ! Sortez-moi la miche et coupez-moi une tranche !

'Pour quoi faire ?

A quand les appareils auditifs qui filtraient ce langage mal dégrossi !?

'Par la tête de Saint Michelin, pour que cela ressemble à une vraie brochette, mille sabayons ! Sauf que là, on remplace le poivron par le pain.

'Et pourquoi le pain ?

'D'une part, parce que je n'ai pas de poivron. D'autre part, parce qu'il y a peut-être en bas des intolérants. Enfin, c'est même sûr !

A voir son air d'apprenti saucier, il ne suivait pas mon raisonnement.

'Et pourquoi pas du fromage tandis que vous y êtes ?

Je le regardai d'un air dépité.

'Parce que ce qu'ils craignent, mes gretons et compagnie en bas, c'est le lactose. Seulement, je n'ai que du fromage au lait cru ; or, il n'y a pas de lactose dans le fromage au lait cru ; et si j'embroche un camembert, je vais maculer tout mon appartement avant même d'arriver à l'ascenseur. Vous en avez d'autres des questions idiotes ?

Il resta interloqué.

'Vous avez une arme sur vous ? lui lançai-je.

J'examinai la brochette. Je me sentais comme un fier Gascon avec son épée et son beau pommeau.

'Oui.

'Tenez la broche.

Je m'engouffrai dans le cagibi à la recherche de la boîte festive où je rangeais mes accessoires d'anniversaires, de soirées enjouées, de célébrations manducatoires et autres grignotages interlopes. Je n'y trouvai que des ballons longs, beaucoup plus difficiles à gonfler que les ronds. Je revins en l'étirant pour lui donner un peu d'élasticité. Devant la porte, je remarquai l'air interloqué de mon croquignole.

'C'est ce que je pense ? me demanda-t-il.

'Ça ? Non ! Je n'ai pas de boyaux de porc en réserve. Je laisse le travail de boudin à mon charcutier !

'Je ne comprends pas.

'Vous avez raison. On devrait toujours avoir un peu de boyau en réserve, ça peut toujours servir. Allez-y, soufflez.

Il ne parvenait toujours pas à se défaire de son air perplexe.

'Oui, j'avoue que c'est cocasse. J'ai toujours rêvé de dire cela à un policier. Allez-y, jusqu'à ce qu'il soit bien long.

'Pourquoi donc voulez-vous que je gonfle ce...ballon ?

'Primo, parce que le ballon va prendre la relève de la brochette. Cela nous offrira un répit. Deuxio, parce que cela vous évitera de commettre la bêtise de sortir votre pistolet.

'Et j'en fais quoi ?

'Voyons, c'est évident non ? Vous le gonflez, vous le pincez en direction des hystériques et vous leur dites que c'est votre souffle putréfié de je ne sais quelconque parrillada des prés.

'Et...

Je l'interrompis net.

'Je vous en conjure, cessez de commencer vos phrases avec « Et ». La conjonction copulative « Et » n'avance en rien votre cause jeune homme. Un effort, c'est tout ce que je demande. Comment vous appelez-vous ?

'Kevin.

'A la bonne heure, cela ressemble à Kelvin. Appelez-moi Anthelme. Ne cherchez pas, cela ne ressemble à rien.

Quelle volonté du destin : son prénom me rappelait à l'essentiel.

'Fricassée de fiel ! J'ai failli partir sans mon thermomètre !

Il était hors de question que j'oublie mon doigt mouillé, ma sonde des coeurs, mon curseur des moeurs. Je le brandis fièrement en franchissant le pallier.

'Ne jamais s'aventurer sans son thermomètre !

Sentant sa confusion, je pris les devants. Même sans feu - du moins, je le supputais, - nous primes la cage d'escalier, indispensable détour pour éviter l'odeur insupportable du nettoyant appliqué sans retenue toutes les semaines par les préposés à la propreté. Ce désinfectant était tellement vicié d'un ersatz insupportable de vanille que l'on risquait à chaque fois de voir ses récepteurs olfactifs stérilisés à jamais, ou pire encore, conditionné pour ne reconnaître que la vanille synthétique, et s'y complaire !

De plus, ce relent me rappelait trop la bascule hygiéniste qui s'était emparée de nos moeurs le jour où le Conseil Suprême décida

d'asperger de désinfectant chaque pouce carré du territoire. Je tenais à savourer longtemps encore des crèmes brûlées sans avoir l'évocation de bitume ou d'ascenseur me gâcher le plaisir.

Arrivés en bas, je m'arrêtai devant le local à vélo du lobby. C'était osé, mais au moins avec ce mode de locomotion, ils ne parviendraient pas à nous poursuivre.

'Ecoutez bien, Kevin. Dans le local se trouvent deux vélos. Je prendrai le vélo de ville parce qu'il est chic. Vous, vous prendrez le vélo tout terrain, parce que...Enfin, bref, il roule très bien, sur l'asphalte aussi.

'Mais...

'On ne discute pas. Le style vous viendra avec l'âge. Quand je crierai « top », vous ouvrez la porte et vous dégagez le chemin avec le ballon.

'C'est ridicule.

'Pas du tout. Ridicule, c'est quand vous avez une particule. En ce qui vous concerne, c'est cocasse. Et l'on ne peut combattre le grotesque qu'avec le cocasse. Cela fera son effet. Ensuite, vous vous débrouillez pour me rattraper.

J'enfourchai le vélo face à la porte vitrée. Leurs regards interrogateurs à travers la vitre signalaient leur incertitude face à la porte teintée du lobby. Tant mieux, j'aurai l'avantage de la surprise.

'Prêt ?

'Prêt !

'Maintenant !

Tel un queux chevalier, je fonçais, la pédale preste, le guidon guindé, brochette en avant pointant comme la proue de la témérité, criant de tout mon saoul.

'Suze ! Suze ! Suze aux glaçons et aux saures raisons !

Je fonçais tel un bolide en déroute, tournoyant maintenant ma fine lame au-dessus de ma tête tant et si bien que j'en perdis la moitié de ma brochette. Mon instinct me donna raison. Alors que je m'échappais sur mon fer destrier, je les vis s'écarter du livre comme s'il s'agissait de la peste puis piétiner la pauvre tranche de pain comme s'ils s'attaquaient à un gueux. Pourvu que la levure s'incruste dans leurs chaussettes blanches ! Ça leur ferait une belle jambe et des beaux chaussons, levure naturelle !

Pris dans leurs claquettes, sandales et autres escarpins mal arrimés, je ne les imaginai pas capables de me suivre. Mais alors, je

vis surgir du préau un QirScan de l'inquisition pédalant comme un damné en feu. J'avais oublié que ces énergumènes se trimbalent toujours avec leurs vélocipèdes surchargés. Je forçai la cadence, mais je sentais que mes cannes affaiblies par l'âge ne parviendraient pas à maintenir mon avance. Déjà, en me retournant, je décelais ses yeux exorbités et son petit velours autour du menton. Il rattrapait son retard et ne tarderait pas à me rejoindre.

Mais alors que je sentais à quelques mètres de moi son regard hargneux et outré, je commençais à discerner une respiration de plus en plus forte. Evidemment, à force de ne manger que des lentilles, il me faisait une hypoglycémie mon Jean-Jacques : il lui manquait du souffle à mon Patoche, sans parler de quelques protéines, au Bernard ! On aurait dit feu le chat Pepitao, mon félin sodomite combattant son emphysème. Je me retournai pour narguer le QirScan toujours couronné de son casque de bambou. Cet énergumène avait-il réellement pris le temps de remettre son casque avant de se lancer à ma poursuite ou l'avait-il gardé lors de leur cabale devant mon balcon ? Je l'imaginai au lit avec sa tête de gland.

'Alors, Tofu, ça ne te manque pas un peu, une bonne tranche d'Orloff ?! Sac à lentilles délardées, va ! Ça te ferait les jambes, un peu de gras dans les joues ! Mous mollets, va !

Me retournant, je n'eus que le temps de donner un coup sec au guidon. Un autre énergumène sorti de nulle part me coupa la route d'une dégainé improbable.

Un instant d'interrogation profonde me frappa pendant ma voltige. Pourquoi les fous-furieux étaient-ils toujours mal sapés ? Ce ne fut qu'une impression furtive, une vision singulière, mais comme la conclusion d'une observation récurrente. Je me forçai à noter d'approfondir la question lorsque mon vol se termina dans un buisson.

Des mains malintentionnées commençaient déjà à m'agripper avec une hargne qui ne présageait rien de bon. Celles du QirScan, moites et molles, ne m'impressionnaient guère, si ce n'était la crainte d'être contaminé par une forme d'apathie incurable. Celles du Wasani par contre, détectable à l'ail mal cuit, tiraient avec plus de force. D'autres allaient sûrement rappliquer, collantes de crème d'aloès, tous nourris à je ne sais quelque frustration. Tout ça à cause d'un repas !

'Ecartez-vous ou je vous gaze !

Je reconnus la voix de mon ange gardien, Interpote. Couillue, l'annonce ! Les deux zouaves s'écartèrent pour dévoiler mon garde du

corps brandissant son ballon encore tendu à la manière d'un héros grand écran devant une palanquée de serpents. Mais comment diable avait-il réussi à garder la pression du ballon tout en pédalant ? Il me bluffait.

'Je vous préviens ! C'est moi qui l'ait gonflé !

Ils hésitèrent.

'Il a mangé une choucroute au jambonneau ! criais-je,...avec des fruits de mer...inorganiques...bourrés de gluten !

A ces paroles, les deux reculèrent sans que je puisse deviner quel composant satanique les avait repoussés. Mais déjà, d'autres mécréants de la table se pressaient dans notre direction. Il y en aurait bien un dans cette meute, plus dangereux, qui ne se laisserait pas impressionner par ces fadaïses.

'Reprenez votre vélo, vite ! me lança-t-il.

Stupéfait par son efficacité, je tardais à sortir mon engin du buisson. Je regardais mon ange gardien gonflé à bloc et aux bras, brandir en arc cet appendice jaune et dont le bout, je m'en rendais compte, n'était pas entièrement gonflé. Je l'observais, admiratif de sa bravoure tant il bravait le ridicule. Il montait d'un cran dans mon estime.

'Qu'est-ce que vous attendez ? Vite ! reprit-il.

J'en profitai pour saboter d'un coup de pied le klaxon du Qirscan. Je détestais ces boules de lavement aussi vindicatives que les trompettes annonçant un Torquemada mal luné. Ces intégristes du vélo ne se permettaient jamais de circuler sans une clochette en *règles*. J'avais découvert ça lors d'un conciliabule dans le rayon chocolat du Biomop local : deux têtes grasses fustigeant un troisième parce qu'il s'était rendu au magasin sans sonnette. Il avait l'air tellement fier de sa bravade en l'annonçant, ce rebelle du quatre heure ; je me souvenais encore de sa mine contrite après les remontrances !

Pour faire bonne mesure, j'enfonçai également les rayons de sa roue avant, celle de derrière étant protégée d'une armature de porte gamin, de porte emplette et de porte ennui.

J'enfourchai mon vélo sans attendre bicepsoraptor qui peinait à reprendre son vélo tout en les tenant à distance avec son arme banale.

'Laissez filer le ballon ! lançais-je. J'en ai d'autres !

Après un instant d'hésitation, il laissa s'échapper l'objet de disruption passive qui envoya un tourbillon de terreur, ou de dégoût peut-être, auprès des deux vibrions tentant d'éviter les tourbillons erratiques du ballon.

Popol parvint à se détacher et à me rejoindre.

'Alors commissaire, où allons-nous ?

'Adjudant, s'il vous plaît. Je ne sais pas, nous devons trouver un lieu sûr en attendant un véhicule et des renforts.

'Vous venez me protéger et vous n'avez pas de plan B ? Ce n'est pas très professionnel tout ça.

'Monsieur Grimoire, vous n'êtes pas exactement la personnalité la plus importante que nous avons à protéger.

'Que nous ayons. Subjonctif. Que nous ayons à protéger.

Son regard excédé n'invitait pas à poursuivre la leçon de conjugaison.

'Rien ne laissait présager une telle virulence, Monsieur Grimoire. Est-ce qu'il y a autre chose que je devrais savoir ?

'Oui, la boulangerie du Char Blanc que nous venons de croiser est l'une des meilleure de la région !

Je m'y serais bien arrêté, mais la queue y était interminable. Enfin une lueur de réjouissance. Cela montrait à quel point il y avait encore de l'espoir, de voir tant de quidams prêts à attendre des minutes interminables pour accéder à un bon pain, cuit avec amour, le sens du devoir et surtout une bonne levure. Et dire que les cocos détournaient les images de ces longues files d'attente en les faisant passer pour les affres des pénuries. Tout est inversé, on essaie de nous faire prendre des lanternes pour des vessies !

'Là devant, il y a la rue Hypocholique de Sodom !

L'Oiseau

L'avenue du pré-mâché nous attendait. Il nous faudrait traverser un bournier de sapidité dressé en pin-ups dégonflées pour éviter mes bagnards de l'indolence. Fort heureusement, si mes paroles avaient peut-être diffusé à travers la demeurosphère, mon allure d'écrevisse trop cuite avait dû être refoulée par la pudeur des sombres algorithmes gardiens du visuel. Personne ne me reconnaîtrait.

L'enfilade de stations d'essentialisation au jus de gras représentait un défi qui surpassait depuis de nombreuses années mes capacités métaboliques et sensorielles. Chaque commerce évoquait un lupanar gastrique éviscéré de toute subtilité charnelle. Ces néons criards calés sur une longueur d'onde destinée à neutraliser celles de notre encéphalogramme évoquaient avec entêtement les flashes d'un centre de torture psychédélique. On se serait cru dans une salle d'opération avec sa lampe chirurgicale, à la différence près que le nosocomiale y était plus rare dans ces antres de plastoc figé, tant le tout est aspergé de désinfectant vertueux.

Pourquoi, Oh! grand Taillevent, cherchaient-ils à rendre cette expérience si traumatisante ? Était-ce pour distraire, de tous les sens traumatisés, la vacuité profonde de celui du palais ? De toute évidence, je n'avais plus l'âge du gavage. Au-delà de quarante ans, nos entrailles se montrent trop sensibles, cela devient du fast-ravage.

'J'ai une autre idée ! lui lançai-je.

Je bifurquai au dernier moment par un chemin piéton entre deux immeubles, inaccessible aux quatre roues. Les seuls qui pouvaient encore nous inquiéter étaient les férociraptors en trotgnasse ou en slopinettes - des trottinettes à siège pour les moins érudits.

Le chemin déboucha non loin de notre destination. Là, entre un lieu de prière dissimulé derrière une façade de connivence et le nouveau love center Godmichel, se dressait, fier, mon centre culturel préféré à moi, la boucherie Colibri.

Popol nous rappela un truisme avant d'entrer.

'Etrange d'installer une boucherie-charcuterie ici.

'C'est peu le dire. Mais la truie est bonne et ensuite, pour *jambonner*, on a le choix. L'Oiseau m'a expliqué qu'il lui fallait une surface importante pour pouvoir faire mûrir ses vieilles carcasses, y

inclus la sienne, sans compter la préparation de la charcuterie. Impossible à trouver une telle surface au centre-ville entre l'assureur et le coiffeur. Et puis, par les temps qui courent, il vaut mieux faire comme Godmichel et rester discret. La chair s'épanouit en zone artisanale, tout comme le cultuel avec ses voies impénétrables.

Je poussai la porte du sanctuaire.

'Salut l'Oiseau !

'Ciao, la Loutre, come vai ?

Le couteau de stentor à la main, il me sourit avant d'examiner mon acolyte.

'Et ce veau ?

'Ils ont Bucco aimé. On s'est régalé !

'Farceur, va ! Je sais qu'il est bon mon veau. Je te parle du tien, celui qui t'accompagne !

Je me retournai.

'Ah oui. C'est mon nouveau garde du corps, dernier modèle. On en veut à ma couenne paraît-il.

'Pourquoi faire, on ne pourrait même pas en tirer un bouillon !

'C'est ce que je pense, impropre à la consommation, de mauvais poils et périmé. Mais que veux-tu ! L'Oiseau, je te présente...

Potdecol se présenta.

'Kevin Boileau.

'Salut chef. L'Oiseau, pour vous servir, en blanquette ou boudin, selon vos désirs.

Je coupai directement au sujet.

'Navré de te faire ça, mais il y a une horde de délinquants du bulbe qui nous cherche. Je me suis dit qu'ici au moins, nous serions en sécurité.

'C'est gentil de penser à moi, mais j'ai déjà une clientèle fidèle, et détendue des fibres, surtout. Là tu me rameutes des dilatés. Pourquoi tu ne les amènes pas à côté, chez Michel ?

'Parce que je ne lui prends pas toutes les semaines du foie et des abats pour faire mes réductions, pardi. De plus, ils ne risquent pas de mettre le feu, ici. Ils ont trop peur de la viande fumée, c'est *consurhygiène*, paraît-il. Tandis que dans la boutique d'à côté, ils seraient bien capables de l'y mettre !

'Laquelle ? Ils vendent tous les deux de l'extase !

'De nos jours, il vaut mieux mettre le cul au feu que le feu au cul. Ils éviteront donc les évidés de la moelle sous prétexte de respecter le vide. Michel serait donc leur cible première.

Embêté mais décidé, l'Oiseau rangea son couteau dans la lanière de son tablier.

'Tu ne manques pas d'air, Anthelme. Et s'ils rentrent ?

'Dans le temple de satan ? Tu plaisantes ? Avec toute cette charcutaille, ces pieds de cochon trépignants de bonheur, ces langues de veau éloquentes de saveur, ces coeurs de canards palpitants de goût ? Jamais !

Il leva le regard au-dessus de mon épaule.

'La voilà ta compagnie crédule.

Je penchai la tête pour deviner à travers la porte vitrée une horde d'excités marchant à vive allure au milieu de la rue. On aurait dit un jour de grève syndicale. Il ne manquait que les pancartes.

'Vite, par ici ! fit-il en hochant la tête vers l'arrière du magasin. Toi aussi le grand. Amène ta carcasse, on va vous mettre au frais.

Au bout de l'étal, l'Oiseau nous fit passer derrière le comptoir devant une grande porte frigorifique qu'il ouvrit de la poignée horizontale.

'Eh, pas ici ! s'exclama mon armoire à glace à peine rentré.

L'Oiseau, tout aussi imposant que mon Jason, mais avec la voix grave et le couteau de boucher en plus, le repoussa du regard.

'Pas le temps de discuter.

Il referma la porte brutalement.

'Qu'est-ce que vous avez ? lui demandai-je impatient.

'Vous voyez pas ? C'est des carcasses de viande ! C'est un réfrigérateur à viande !

'Votre sens de l'observation est bluffant ! On devrait vous promouvoir inspecteur !

Pour ma part, je voyais là le travail d'artistes sculpteurs du charnel, leur oeuvre s'affinant en vue d'une dégustation vinifiée. Pendues à leurs crochets imposants, elles se bonifiaient. Pas de ces crochetons auxquels on accroche le saucisson, plutôt ceux que l'on voit dans les films d'horreur, où l'on y épingle une victime hystérique. Bref, j'y voyais surtout des BBQ festifs et délicieux en perspective, des oeuvres d'art en devenir, des déjeuners de sportifs repus. Lui y voyait autre chose de toute évidence, une vision à laquelle il n'avait pas été habitué vu sa réaction irrationnelle marinée de pithiatisme.

'Après tout, continuai-je, nous sommes, nous aussi, de grands bouts de viande, plus ou moins persillés.

Il se renfrogna, peut-être pour se protéger du froid. Ces frigos brassaient de l'air réfrigéré approchant le zéro : il y avait de quoi y attraper la mort. La base pour affiner l'entrecôte. L'Oiseau me l'avait déjà longuement expliqué. Je grelotais déjà un peu.

'Que préférez-vous ? Etre lynché devant un sex shop pour avoir protégé un individu dont vous ne partagez pas les convictions, ou vous marier au froid quelque temps...

Une pointe de nostalgie me prit.

'...comme je le fus à l'hiver ?

Avant de reprendre.

'Sortez d'ici et vous subirez le même sort que ces bêtes qui pendent à nos nez, mais avec beaucoup moins d'égards !

'Si je sors d'ici, je peux leur parler. Et des renforts vont arriver.

'Nous ne tiendrons pas trente secondes dehors ! assenai-je en le contemplant, stupéfait de tant de candeur.

'Qu'est-ce que vous en savez ?

'Vous n'avez pas vu ces brigades au Majistan qui pourchassent les mangeurs de boeuf ? Ils les lynchent ! Ces gens ne sont pas dans la raison !

'Sauf qu'on est pas au Majistan.

'Avec le satellite et les câbles sous-marins, la ligue des épépinés du ciboulot est internationale ! Les enchères à la folies sont planétaires : c'est le Sotdemise de l'imbécillité à la recherche du futur Nobell des cloches ! Méfiez-vous ! Entre ceux qui veulent retourner à terre pour se rouler dans leurs instincts boueux et ceux qui veulent s'en couper et nous emporter dans leur folie sidérale, il y a de quoi vous écarteler ! Ils vont vous écharper en julienne si vous sortez !

'La raison prévaudra. Vous les avez offensés, c'est normal qu'ils demandent un peu de considération. Expliquez-leur le malentendu, présentez vos excuses, cela apaisera les tensions.

La suspicion fit son entrée. Quelle défaite, avant même d'avoir mené bataille ! Avais-je une taupe devant moi ou un aveugle ? Cette incapacité à voir l'évidence me ramenait sans cesse à Saint Coffe : pourquoi continuons-nous à manger de la bêtise ? La crainte de faire suer l'échalote, de pleurer l'oignon ? Pas assez de sensations fortes dans le poireau ? Entre ceux qui veulent créer un nouveau monde et

ceux qui veulent recréer l'ancien, personne ne semblait satisfait du plat du jour. Personne ne semblait heureux d'avoir le cœur qui bat.

'Majistan, Novistan, même combat pour la folie ! L'un, tout comme l'autre, ne veut plus entendre la raison, trop banale, trop faible, pas assez sensationnelle ! Plus personne n'est prêt à s'asseoir autour d'une table pour partager un repas et ses vues du monde sans se prendre une cuillerée de purée dans la courge.

'C'est pas vrai ! Et qu'est-ce que vous avez contre le Novistan ?

J'avais touché juste. Oui-Oui venait de l'autre côté de l'Océan. Les traces résiduelles d'une éducation lointaine traînaient dans son accent sans pouvoir indiquer avec précision son origine. Sa réaction spontanée à ma pique ne laissait plus de doute.

'Au lieu de dire « C'est pas vrai », pourriez-vous plutôt dire, « Je ne suis pas d'accord » ? Cela nous aiderait dans la conversation, notamment pour que vous argumentiez pourquoi le Novistan n'est pas une terre hors sol. C'est une page blanche sans gravité et les Novistains pensent que les dessins prennent vie. Ils croient qu'une courgette de labo sera meilleure qu'une courgette de champs, alors qu'ils ne savent même pas à quoi ça ressemble !

'C'est ça votre problème, ici, au *Coquistan* ! Vous ne croyez en rien ! La terre vous freine, l'histoire vous retient !

'Parfois, je le concède. Mais la courgette structure : c'est mon tuteur ! Vous pensez peut-être que la pratique d'une liberté chaotique peut se déployer indéfiniment sans cadre ? Il me semble qu'il y a un juste milieu à trouver.

'La créativité ne doit pas s'imposer de limite ! C'est pour ça que vous êtes toujours à la traîne sur ce continent archaïque.

'Que nenni. Ce que vous appelez, être à la traîne, est en fait un choix différent dans les priorités. Pour ce qui relève de la créativité, je crois au contraire qu'elle ne peut s'exprimer pleinement qu'au sein d'une ossature, comme par exemple, un repas.

'Vous ne parlez que de manger vous !

'Non ! Vous, vous mangez, moi je dîne !

'Qu'est-ce que ça veut dire, ça ? Vous sous-entendez quoi ?

'Baissez-vous !

Je tirai mon braillard au sol. A travers la fenêtre du réfrigérateur, j'avais deviné plusieurs silhouettes mal habillées s'approchant de la porte de la boutique. Je remontai la tête, juste assez pour les deviner, petites cochonnailles, écrasant leurs nez contre la vitre de la boutique.

Ils ne voyaient pas bien de cet angle, mais certains auraient sûrement l'idée de faire le tour jusqu'à la porte de sortie, immédiatement à côté de notre fenêtre.

Je m'assis, résigné, écoutant les bruits sourds de concertation. Qui entrerait ? Voilà ce qu'ils devaient chercher à déterminer. Alors qu'autrefois et ailleurs, ces rissolés des méninges s'écharpaient, ici ils s'ameutaient : une vraie ligue des lampions !

Qui pourraient-ils bien envoyer, assez courageux pour affronter l'étal de toutes leurs peurs ? Toutes ces viandes, ces langues et ces saucissons ; ce boudin délicieux dont je me régale tous les lundis, ou cette bavette succulente à l'échalote beurrée ; sans parler des pintades grasses et fermes, rappelant de leurs têtes non sevrées qu'il faut affronter l'animal et son regard défiant ; et ces cailles, ces petites cailles affriolantes, n'attendant que quelques raisins et son jus flambé. Qui parmi ces glorieux combattants oserait franchir le seuil de l'ancre, ce sanctuaire de la chair chérie ?

La cloche de la boutique sonna. A travers la porte ouverte, la rumeur du mécontentement s'éleva brièvement. De sa voix de grave, armé de son couteau et de son béret, l'Oiseau accueillit la nouvelle venue. Un timbre de crécelle nous parvint étouffé mais l'aigu trouva le passage à travers la cloison du frigo.

'Auriez-vous vu deux hommes passer par ici, un grand Neandertal, t-shirt et jean, l'autre en chemise noire ?

Kevinou fit une mine vexée.

'Bonjour Mademoiselle.

'Femme-elle. Appelez-moi Femme-elle ! Je ne m'assujettis pas à vos injonctions d'assignation catégorielle.

Flûte, un folle furieuse du slip. Elle s'était trompée de boutique, celle-ci. Encore un dommage collatéral de la dégénérescence *immaculaire* générant ces crétines ordinaires se voyant sans tâches.

'Comment puis-je vous être agréable ?

Je sentais l'Oiseau en forme. L'Amazone ne répondait pas. Elle devait inspecter la boutique, tenter de voir derrière l'étal. J'imaginai son dégoût devant les carcasses immenses à travers la vitre, lui rappelant avec acuité son horreur de la chair, tout comme son dédain des manières. Son indignation devait atteindre des sommets devant de tels icônes du mâle. Il ne me semblait pas exagérément osé de spéculer sur l'effet répulsif de cette vitrine de la décadence. Elle ne s'approcherait donc pas assez de notre frigo pour se pencher et

déceler deux têtes, peut-être des pieds selon l'angle ; suffisamment en tout cas pour lancer l'alerte et mettre le lieu à feu et à sang. Non, ces masses de carnes lui rappelaient trop ce qui se terre sous son épiderme à fleur de peau : le sang qui coule, la maladie et un jour, la décomposition. Elle ne s'approcherait pas.

L'Oiseau avait du se mijoter la même impression que moi.

'Une petite daube, peut-être ? commença-t-il. Des cailles à flamber ? Un boudin façon l'Oiseau ? A l'oignon ?

Curieux cette stratégie de la provocation, même si elle mettait l'eau à la bouche. Mais il avait poussé un peu trop loin le bouchon.

'Cochon ! Gros Porc ! Tout ce carnage que je vois étalé ici montre bien tout le chemin qui nous reste à parcourir pour renverser votre système totalitaire et oppressant !

L'intensité croissante de sa voix suggérait qu'elle longeait l'étal et qu'elle s'approchait de la vitre de notre repère. Elle devait être à seulement quelques pas, sérieusement remontée.

'Ou une côte de boeuf épaisse, persillée de gras, mûrie à point ?

'Vous verrez bien ce que nous en ferons, du sang de ces innocents ! Nous en maculerons toute ta façade pour dire au monde ce que vous faites, assassins ! La tyrannie sur les *animales* et les femelles est terminée ! Nous nous soulèverons toutes et tous pour créer un nouveau monde défait de votre carnage et votre brutalité incessante !

'On dit « animaux » ma bonne dame.

La dernière parole de la harpie, viciée comme un rat mort, m'esquina les oreilles. La porte de sortie claqua, un instant s'écoula, puis celle du frigo s'ouvrit.

'Tu ne rigoles pas, toi, quand tu provoques ! me lança-t-il. Qu'est-ce que tu leur as fait ?

Je le regardai avec deux ronds de flanc.

'Me dire ça après ce que je viens d'entendre ! L'Oiseau ! Tu sais très bien que ce n'est pas mon genre ! Et puis, tu peux parler !

'Bon, ça circule toujours, restez-là jusqu'à ce que ça se calme.

'Tu n'aurais pas un manteau ?

'Non, mais je devrais pouvoir te trouver quelque chose.

'Dis-moi l'Oiseau. La furie qui vient de partir, elle venait de quelle tribu celle-là ? Wasanis, Kagan, QirScan ?

'Je ne suis pas certain. En tout cas, je suis bon pour refaire la façade avec ce qu'ils vont me balancer de peinture rouge. Ça va faire

la troisième fois cette année ! Ils devraient se reconverter, il y a une pénurie de peintres en bâtiment.

'Je crois qu'ils se sont mis aux beaux-arts.

'Aux bobards, tu veux dire ! Que des croûtes ! Bref, je ne te remercie pas.

'C'est pour la cause, mon ami ! lui soufflai-je en posant ma main sur son épaule.

'Et lui, c'est cause toujours ? Il n'a pas l'air dans son assiette.

Je haussai les épaules.

'Causette, je crois, il ne parle pas beaucoup. Je crois qu'il se fait du mauvais sang.

'Qu'il ne me fasse pas tourner ma viande, ce boudin boudeur.

L'Oiseau referma la porte, nous laissant seuls avec le froid, les carcasses et une très mauvaise entame.

L'Oisillon

Contemplant les grasses carcasses, je tentai de me remémorer les films ayant fait appel à ces crochets de métal pour rehausser le suspense ou pimenter le gore. Il me semblait qu'un nombre considérable de protagonistes avait terminé épinglés à l'une de ces griffes luisantes. La lumière blanc-vif des néons me rappelait, elle, l'ambiance de certaines scènes d'interrogatoire, tandis que le froid venait figer l'ambiance d'une dernière touche macabre.

Je me retournai vers Popol tout renfrogné avec ses jambes repliées sous ses bras croisés. Curieux comment de grandes masses pouvaient donner l'impression d'être tout petit dès lors où le gamin capricieux prenait le dessus.

'Qu'est-ce qui vous arrive ?

Ou peut-être avait-il très froid.

'Rien. J'ai faim.

'Vous avez mangé ce matin ? Vous êtes tout pâle. Un tartare vous ferait le plus grand bien.

'Rien je vous dis ! Je ne suis pas ici pour rire.

'Vous ne partagez pas notre humour, voulez-vous dire.

Son silence me suffit comme aveu.

'C'est dommage, ça donne des couleurs de bien manger !

'Ce n'est pas tout à fait un endroit pour avoir faim.

'Quel mal y a-t-il à se rapprocher de son essence, même y faire face ? Il faut accepter qu'un jour, cela puisse être vous, suspendu là.

Il ne répondit pas.

'C'est pour ça que vous auriez du accepter le foie. C'était le bon moment, une belle table, une présentation agréable, le tout agrémenté des compliments de Bacchus. Par ailleurs, partager un repas, c'est l'occasion idéale pour apprendre à se connaître !

'Monsieur Grimoire, je ne suis pas là pour parler de moi mais pour vous protéger et nous sortir de là. En sortant d'ici, on passe par un service au volant et on file au commissariat pour vous mettre en lieu sûr.

'Vous plaisantez ? Un service au volant ? Vous voulez manger un repas en roulant ? Il en est hors de question ! Si vous tenez tant à vous goinfrer, alors nous rentrerons quelque part et nous nous assoirons. Il

est hors de question pour moi de supporter la vue de deux choses mal faites ! On mange ou on conduit, pas les deux à la fois !

Approchant du degré zéro, Kelvin grelotait. De toute évidence, le ventre vide ne lui réussissait pas.

'Ce n'est pas vous qui décidez, dit-il en claquant des dents. Je suis responsable de votre protection et ce serait nous mettre en danger que de nous arrêter.

'Jeune homme, votre accent très subtil vous trahit, tout comme vos manières libertaires. Ici, de manière générale, on ne court pas deux lièvres à la fois. Votre notion saugrenue de protection se révèle incompatible avec ma ligne de conduite. Là d'où vous venez, peut-être aimez-vous tout confondre et faire comme bon vous chante, mais ici, même si c'est tendance, la résistance oeuvre !

'C'est ce que l'on appelle de l'efficacité, Monsieur Grimoire.

'Pour l'amour de Saint-Estéphe ! Ne tentez pas de me faire avaler des balivernes aussi prétentieuses et ridicules. Vous me rappelez ces femmes frénétiques de la Grande Pomme marchant à vive allure sur la 5e Avenue, leur café à la main. Quelle idée saugrenue que de promener son café comme son chien ! On penserait que sans cet appendice glorifiant leurs auras d'hyperactives, elle perdraient tout statut social. On se demande même si elles le boivent, leur jus reconstruit. Après tout, en plein hiver, ce pauvre breuvage à base d'eau aussi aseptisée qu'une nonne ayant manqué sa vocation doit arriver au bureau tout aussi froid que cette dernière. Non d'un tire-bouchon, un café n'est pas un objet de mode ! C'est l'occasion d'un partage, d'une communion passagère, Oh! combien salvatrice pour l'humanité !

'Vous êtes dur. Ce sont des femmes occupées, qui gèrent sûrement autant les impératifs familiaux que des responsabilités professionnelles importantes. Elles cherchent l'efficacité en effectuant deux tâches à la fois.

'Et vous y croyez, vous, à toutes ces élucubrations?

'Ce ne sont pas des élucubrations, ce sont des faits.

'Pour une graine d'Indignant, vous protestez mollement, je trouve. Primo, dans ma religion, l'efficacité n'est pas divine mais au service d'une ambition bien supérieure, au regard des mes aspirations, qui ne se contente pas de gratter quelques centimètres pour atteindre le plafond. Deuxio, c'est ce que l'on appelle dîner en pleine conscience. Manger sans présence ne fait que l'affaire de notre instinct primaire visant à laisser seul le corps profiter. Et tertio, à scruter votre mine,

vous n'êtes pas du genre à bien mâcher : c'est très mauvais pour votre Yang.

'Mon quoi ?

'Votre Yang. Votre équilibre intérieur.

'Je ne connaissais pas.

'Je viens de l'inventer. Mais je suis certain que ça existe.

Il secoua sa tête comme giflé, s'indignant comme lui et ses pareils savaient si bien faire.

'Et puis, ça vient d'où ça, une « ambition bien supérieure » ?

L'Oiseau ouvrit la porte pour me lancer une tenue.

'Une soutane ?

'C'est tout ce que j'ai trouvé. Tu as froid, non ? Je ne vais pas te passer un tablier !

'Tu prépares ton boudin avec ça ? Que fais-tu avec une soutane ?

'Je l'ai trouvée derrière la boutique. Avec le vent, elle a du se décrocher de la corde à linge du voisin.

'Heureusement que le vent ne venait pas de l'autre direction ! Nous aurions eu des capotes sans manches !

Mon laqué resta de marbre.

'Dis, tu n'aurais pas un burger de viande fraîche pour le petit ?

'Tu plaisantes, je suis un charcutier, pas un grill.

'Un tartare alors.

Je me tournai vers Intermol. Mon idée ne semblait pas le réjouir.

'De toute manière, je n'ai pas de câpres, rajouta l'Oiseau.

'Ce n'est pas grave. Avec des cornichons, ça fera l'affaire. Ou ta sauce au poisson pourri. C'est pas mal ça aussi.

'Mon garum ?

Mon puriste Calvin interjecta.

'Non merci !

Son ton trahissait une pointe de crainte doublée d'énervement.

Je contemplai mon déguisement en me demandant si je ne me sentirais pas un peu plus sage, comme ces enfants parfois qui pensent qu'en franchissant la frontière d'un pays, on en parle la langue. Refermant les yeux, je cherchai mon moi intérieur, je sondai l'instant présent et ses mille sensations, j'interrogeai les micro vibrations captant les ondes de l'univers en quête d'une sagesse déguisée. Rien ne me venait à part un vide perplexe, peut-être en raison de la distraction causée par ce petit morceau d'ail coincé dans les dents.

'Alors, j'ai l'air de quoi ? demandai-je à Calvin le Vertueux.

'À rien. Je veux dire, vous n'avez pas l'air d'un dignitaire religieux.

'Il me manque quelque chose, peut-être ?

Il m'examina sans pouvoir répondre.

'Des claquettes? Des bouclettes ?

'Je ne sais pas.

'Un turban ?

'Non, je ne vois pas.

'Un baise-en-ville ? Des sandales de montagne ?

'Je ne sais pas, Monsieur Grimoire. Je ne suis ni conseiller en mode, ni expert en religion. Je suis seulement là pour vous protéger.

'Me protéger ? Ça me fait une belle jambe ! Mais pourquoi Oh grands cieus est-ce qu'il y a toujours quelqu'un qui veut nous protéger ? A voir votre carrure, ce n'est pas l'instinct maternel !

Le blondinet aux épaules d'un avant et les jambes d'un arrière se rebiffa comme un mollusque. Un All Backed, cuit jusqu'à l'amygdale !

'Je suis spécialiste de la protection rapprochée.

'Ah ! Donc vous, vous êtes chargé de protéger mon corps des fous furieux qui veulent purger mon âme. C'est bien cela ?

'C'est exact.

'Cocasse ! Voilà comment je définirais ce confluent d'inspiration douteuse et de détermination laborieuse. Qui alors protégera mon âme ?

'Je ne comprends pas.

Je n'osai lui dire qu'il gagnerait à ne pas laisser ainsi sa bouche ouverte en permanence. J'optai plutôt pour la pédagogie.

'Me voilà en tenue d'autorité religieuse pour, me semble-t-il, m'affairer à l'activité principale de tout prosélytisme religieux, nommément, le salut des âmes tandis que vous, mon cher ami, vous voilà disposé à sauver mon corps. Seulement, voilà le hic. Je n'ai aucune solution pour sauver votre âme - et notamment aucune envie - tandis que vous, vous n'avez aucune solution pour sauver mon corps, et peut-être pas nécessairement une grande envie, si j'en juge par votre attitude altièrre face à mes penchants gustatifs.

'Je vais trouver une solution, répliqua-t-il.

Il tapota impatientement son téléphone, puis sa tempe, avant de se rendre à l'évidence.

'Je n'ai pas de réseau.

'Vous cherchez à joindre Monsieur Faraday ?

Il hésita devant ma boutade. Il était évident que notre boîte de métal ne se contentait pas de nous enfermer comme des sardines, elle retenait aussi les ondes de télécommunication.

'Non, le central.

'Voilà une attitude positive. Je prends exemple ! Moi aussi, je vais trouver une solution !

'Pour sauver mon âme ?

Ce gamin, cachait-il un tantinet d'humour ?

'Pourquoi pas ? répondis-je, comme face à un défi. La religion de l'assiette ! Mais je précise tout d'abord et sans artifice que si l'inscription est libre d'entrée tout comme de sortie, cela reste une invitation à dîner, avec la condition si vous l'acceptez, d'y rester jusqu'à sa digne conclusion.

'Ça se crée une religion ?

'Evidemment, tous les jours. La mortalité infantile est forte, mais en ce moment même, la grande religion du XXXe millénaire est en fermentation.

'Fermentation ?

'Oui, un terme plus adapté selon moi pour décrire les excroissances d'une idée, ses répercussions imprévues, ses chemins de travers et ses frémissements organiques.

'Je ne crois pas que l'on puisse créer une religion.

'Vous avez raison, peut-être plus maintenant : il y a trop de traces, plus aucun doute sur l'origine. On saurait que cela vient de moi, ça perdrait toute crédibilité. Il faudrait que je meurs en martyr ; en quelque sorte, que je fasse don de mon corps à la gastronomie.

Je pensais aux recettes adulées comme le cassoulet, pourtant relativement récentes, mais qui semblaient descendre de lointains ancêtres issus de la nuit des temps. Comme quoi, mon ambition pourrait peut-être bien tenir la dragée haute au cassoulet.

'Mais qui sait, avec suffisamment de temps, un peu d'enthousiasme et de crédulité, peut-être cela marcherait-il.

'Je n'y crois pas, c'est pas possible ! assena Loupiote.

'Comment ça ? Vous qui venez du continent où tout est possible ? Qui vouez une foi sans faille à la technologie et à sa force rédemptrice ? Tout d'un coup vous devenez incrédule devant l'innovation spirituelle ? Quelle tragique destinée que de s'embourber dans une telle certitude ! Est-ce à dire que nous sommes irrémédiablement enchaînés à une litanie de textes douteux et

contradictaires, interprétés par des graveleux en quête de gloire ? Mécréant, vous pensez comme vous cuisinez, sans apprécier la magie, l'ascendance du temps et la promesse de l'avenir ! Je vous le dis, en vérité, tentons l'expérience !

'De créer une religion ?

'Absolument !

'C'est stupide.

Le pauvre grelotait de plus en plus. Il fallait que je lui offre un réconfort spirituel.

'Modérez vos paroles jeune padawan, laissez la place au doute et à la découverte ! Ouvrez votre coeur et votre esprit !

'Pourquoi feriez-vous cela ?

Je me levai sans me préoccuper d'être vu. L'énergie de la diatribe me portait.

'Pour contrer la bêtise ! Pour contrer les TPC qui nous tirent au-delà des limbes du raisonnable. Il nous faut une force opposée qui ramène l'équilibre de l'univers. Une sorte de Luke, Marcheur d'Espuma !

'C'est quoi un TPC ?

'Un acronyme pour Trois Pour Cent, la frange incertaine de l'humanité. Le pourcentage des individus qui ne pensent qu'à une seule chose, nous enfumer comme des truites grasses alignées en rangs d'oignon sur des brochettes de rigorisme. Ce sont des conserves de l'amygdale dont les méninges appertisées n'ont ni vu ni senti le monde depuis des années. Incapables de sortir de leur carcan, ils tentent de nous y entraîner !

'Je ne comprends pas.

'Et ce sont eux que nous devons combattre, nous, nobles chevaliers de la fourchette !

'Je suis désolé, mais vous ressemblez à Don Quichotte avec votre pose au milieu des carcasses.

'Don Quichotte avec une fourchette. Ma foi, l'allégorie est alléchante ! Don Quichotte s'attaquant de sa fourchette aux moulins à gaufres et autres Potemkin de l'assiette !

'Baissez-vous !

Je paradais parmi les carcasses comme Thésée dans le dédale à l'affut du Minotaure. À la caisse, une vieille bique avec un châte décoloré des années de la Cuisine Nouvelle hoqueta de surprise. Je fis semblant d'inspecter la carcasse avec une bonne tape sur le gras, parant le tout d'une belle grimace. On l'aime bien Pâquerette !

Conscient de ma médiocre performance, je m'éclipsai derrière la grande carne.

'Pourquoi les combattre, cette soi-disant frange ? me demanda-t-il.

Mon derrière de nouveau sur le sol immaculé, j'ajustai mes propos.

'Après réflexion, qualifions les de *Limbards*, si vous permettez, qui est un sympathique mélange de limbe et du suffixe -ard, lui même assez explicite en soi. Je préfère ne pas associer de près ou de loin l'heureuse frangipane avec des individus de mauvais goût, déjà qu'elle ait à combattre des ersatz douteux. D'ailleurs, *frangipard* ou *frangeard*, ressemblent à de mauvaises greffes qui ne tiendraient pas plus d'un jour.

'Vous inventez souvent des mots ?

'Autant que des recettes.

'Et ça sert à quoi ? Je veux dire, d'inventer des mots ? Alors qu'il y en a peut-être qui existent déjà.

'Par les tripes d'Ulysse ! C'est évident ! Cela ne sert à rien du tout ! Hormis de se réveiller le lendemain et non le jour d'avant ; à rabibocher la matière avec l'esprit ; à provoquer le passé pour lui assurer un avenir !

'OK.

Expression d'un assentiment aussi pertinent que du braille manchot. Je tentai de ne pas me laisser distraire par mes exigences linguistiques. Je devais me concentrer.

Saintpol proféra sa superbe vérité.

'Les gens font ce qu'ils veulent...je veux dire, si quelqu'un a envie de se prendre pour un roi, c'est son problème.

'Pardi mon ami, c'est bien le drame qui me taraude à chaque carotte que j'émince, pour chaque lardon que je coupe, chaque instant où je patiente en attendant que Loué Maillard bénisse le fond de ma poêle de son brun irrésistible : le jour où chacun fera comme il l'entend à table, le monde sera perdu !

'Vous êtes un grand malade vous !

A sa mine, je vis qu'il regrettait ce manque de professionnalisme. Rien de mieux que trois jours en voilier ou une demi-heure dans un frigo pour faire ressortir les humeurs des profondeurs. Il ne me restait plus qu'à sortir mon écumoire.

'Pour un protecteur des âmes, vous êtes soit très inquiétant, soit très incompetent.

Je fermai les yeux en sentant l'éloignement de mon chérubin, sa capacité autoréflexive s'échappant dans la nuit de ses certitudes. Il se trouvait entre chien et loup, à cet instant où une idée mal éclairée, comme pétrifiée par Méduse, devenait certitude. A le voir avec son air coincé, franchissant le Rubicon séparant la joie de la contrition, j'en déduisais que rien ne changeait, que je continuais à brusquer comme une poêle trop chaude et qu'il me restait encore beaucoup à faire pour adoucir ma cuisson des chairs trop tendres.

Et en passant, je me disais que la *môcheté* du mot « autoréflexif » n'encourageait pas à sa pratique. Un de ces quatre, il faudrait le relooker.

'Une nouvelle religion ou un corpus de croyance ne peut être que tributaire des secondes qui s'égrènent. C'est le propre de tout grand plat dévoilant une sincère nouveauté : il faut le temps au palais et surtout aux méninges de s'y accoutumer.

'Et comment comptez-vous vous y prendre ?

'Comme je m'y prends toujours : je vais trouver une recette !

'Une recette, pour créer un religion ? Vous abaissez des millénaires de croyances à une recette ? Je trouve que ce n'est pas très respectueux des religions.

La moutarde me montait au nez. Là résidait l'une des plus grandes interrogations de notre époque. La fascinante tolérance de l'infâme. Alors que nous avons combattu le poisson du vendredi, ces tributaires ignares des champs de bataille culinaires passés offraient la flamme victorieuse à de nouveaux rigoristes. Notre Soeur d'arme, la Nouvelle Cuisine avait réussi à extirper toute cette intolérance de l'ancienne, tout ce qu'elle avait de contraignant, de lourd, d'indigeste ; la Nouvelle Gastronomie en avait dénérvé la lourdeur des manières désuètes ; la Bistronomie offrait un visage nouveau, une fratrie universelle qui rassemblait une joyeuse modestie avec une allégeance au goût. Ces vaillants compagnons nous avaient offert une liberté incommensurable. Et qu'en faisait cette nouvelle génération de gus déracinés comme des tomates hydroponiques, tous nés d'une l'immaculée *contraption*, autant d'oeufs à quatre jaunes portant leurs certitudes comme des barbes à papa ? De quelle manière ces biberonnés à l'indignation perpétuaient-ils cette immense oeuvre, cet héritage millénaire ? En le vendant pour quelques onces de bonne conscience et des idées solubles !

'Vous êtes choqué ? Vous êtes indigné ? lançais-je tout en tentant de me retenir. Vous voulez nous pondre un petit post pour vous soulager ?

'Pas vraiment, mais...

'Alors si vous n'avez pas vécu Calas, les sorcières, les hussards de la république, comment pouvez-vous encore vous indigner ? C'est de la cocaïne de flétris du cortex, votre indignation !

'Désolé, mais je ne me sens pas concerné.

'Parce que vous n'êtes pas un TPC avec ses poulaillers à posts. Mais il suffirait qu'un TPC s'en empare, en fasse toute une tambouille, voilà, la boule de neige prendrait son élan tout en s'engraissant d'âmes sensibles et douillettes comme la vôtre.

'Douillet moi ?

'Un croquignole, un vrai fondant au chocolat : dur à l'extérieur et mou à l'intérieur. Nourri au gras qui plombe !

Il se tut sans que je puisse dire si c'était de colère ou d'incompréhension.

'Toujours est-il que la cuisine est à l'origine de toute chose, poursuivis-je.

'Vous exagérez. Et encore, je me retiens. Si je ne devais rester professionnel, je dirais même autre chose.

'Je n'exagère en aucune façon. La science s'est vu glorifiée par la Gastronomie, demandez au Vénéré Brillat ! Escoffier a donné ses lettres de noblesse au marketing, avec la Pêche Melba ou la Crêpe Suzette. Il a devancé la productivité Taylorienne, avec ses brigades ! Tandis que la mère Brazier ouvrait la voie aux constructeurs Nippon en leur proposant le maigre - le Lean pour les *albiophiles* : une place pour chaque chose et une chose pour chaque place. Et Adam Smith, lors de son passage à Paris, s'est inspiré des restaurateurs pour décliner la théorie de la main invisible ! La restauration, apothéose de l'ordolibéralisme ! D'ailleurs, saviez-vous que cette expression, la main invisible, fait allusion à un tour de main qui anime un plat d'une texture inouïe et le rend unique ?

'Je ne vois pas de quoi vous parlez.

Je levai le regard au ciel.

'Oh ! Grand Carême. Oh ! Taillevent, Grimod, esprits lestes à la découpe vive, entendez-vous cela ?

Me retournant vers Interflop, je lui assenai le coup de graisse.

'Voyez-vous, cher ami, là est bien le problème. Vous préparez votre popote de bons sentiments sans même savoir d'où viennent les tours de main, les lois sous-jacentes, les coutumes séculaires ou l'affinage du savoir. Renseignez-vous cher ami avant d'assener des refus. Il faut goûter de tout !

Fier de ma catilinaire, je tentai de reprendre le fil alimentaire.

'Je disais donc qu'il me fallait une recette : des ingrédients, des quantités, des techniques, du temps...

Soudainement, la porte s'ouvrit. L'Oiseau nous lança son regard outré avec son accent rocailleux et chantonnant.

'Dites donc, vous allez faire fuir la clientèle ! La vieille Desplumes trouvait étrange ta manière de tâter le boeuf. Venez, on va vous mettre au chaud.

Il était temps. Mon sauveur mécréant tremblait, et moi-même je commençais à me sentir à l'étroit. Personne dans la boutique, pas une silhouette dehors. L'Oiseau nous mena par l'arrière boutique jusqu'à son bureau.

'Il est temps de vous *exfiltrer*, commença-t-il.

'Tu as une idée derrière la tête, toi !

'Il faut nous conduire au commissariat ! interjecta Maxipol.

'Tu me prends pour Hubert, petit ? J'ai des tourtes à emballer, des marinades à préparer, et des livraisons à faire ! Je suis l'Oiseau ! Pas un pigeon voyageur et encore moins une cigogne !

Je tentai de le recentrer.

'Que proposes-tu, l'Oiseau ?

'Je dois faire une livraison chez La Sainte Sauvage. Profitons-en pour vous sortir d'ici et vous déposer chez ton ami Satyre.

'Quelle inspiration ! Une riche idée, autant que tes petits plats !

'Il y a un hic cependant. Je n'ai qu'une place dans ma fourgonnette et les tonsurés continuent à patrouiller. Vous ne pourrez pas vous asseoir à l'avant, Il va falloir vous cacher à l'arrière.

Road Tripes

Nous nous trouvions bien dans une fourgonnette, à l'étroit, sans pouvoir nous tenir debout, assis face à face sur les caissons des roues arrières. Fort heureusement, nous étions bien entourés, de petits fours, de pâtés en croute, de cailles farcies et bien d'autres délices.

On n'y voyait rien, ou presque, à part ce qu'un témoin bleu néon sur la console de réfrigération voulait bien nous montrer.

Il fallait s'accrocher dans les tournants et l'espace se rétrécissait encore par rapport à notre dernier frigo. Je me rapprochais inexorablement de Nounou.

'Il fait froid, se lamenta-t-il.

'Ce n'est pas une cave à vin, c'est un réfrigérateur à petits fours.

Au moins ma grande asperge avait-elle quelque chose à se mettre sur le dos, cette fois-ci.

'La route n'est pas longue, vous survivrez.

'Je ne me sens pas bien.

Doux Berchoux, quelle chochette je me trimballais !

'Regardez tout droit.

'Cela ne change rien, c'est tout noir !

'Patientez encore quelques minutes. Nous passons devant la poissonnerie à l'instant. D'ici peu, nous serons sur la rocade et ensuite ce sera tout droit.

Sa respiration adagio confirmait ses paroles. Il fallait lui changer les idées.

'Imaginez ! Imaginez un paysage qui défile devant vous !

'Je n'y arrive pas.

Les ravages de l'onanisme digital ! Incapable d'imaginer la moindre chose. Avant, il fallait faire travailler l'imagination ! Tandis que maintenant... Tout partait en nouille !

'Mais si, regardez ce pays de Cocagne où les coteaux, même abrupts, ont l'arrondi des gens du pays ; où le grain de maïs pousse comme l'or des Aztèques ; où les collines, de leurs douces pâtures, nourrissent les steaks en puissance, puis à l'aurore s'inclinent, pour mieux accommoder le soleil. Les bocagères vermeils fleurissent de mûres fermes au caractère de nuits étoilées, à la saveur d'après-midis de chaleurs étourdissantes.

'Pourquoi avez-vous fait cela ?

'Fait quoi ?

'Donné ces aliments à des individus qui n'y ont pas droit.

Je décelais une certaine tension dans sa voix. Si je ne pouvais voir ses pupilles dilatées, je sentais le reproche fourbe, celui qui est tellement sous-jacent que son instigateur ne s'en rend même plus compte.

'Ah, c'est ce que vous croyez.

'C'est ce qui tourne sur le réseau.

'Et vous gobez toutes ces galéjades de mauvais goût ? Sans même mâcher ?

'J'ai un regard critique.

'J'évitais de me penser si futé, jeune tendron. On y trouve, dans vos sources d'information, plus de produits toxiques que dans un burger surgelé. L'esprit tout comme le corps peuvent se targuer, certes, d'une capacité impressionnante en ce qui concerne le tri de déchets, argumentaires ou alimentaires, mais tôt ou tard, certaines inanités se frayent un chemin à travers les pores intestinales tout comme les mailles *neuronales*.

'Difficile à avaler quand c'est aussi gros que votre « exploit ».

'Mon exploit, en l'occurrence, s'est trouvé légèrement dévoyé par le mégaphone palabre du numérique.

'L'avez-vous fait ou non ?

'Mon cher ami, c'est bien en cela que vous vous trompez sur votre capacité à filtrer. Vous posez la question comme elle vous parvient, ce qui vous laisse avec la confortable posture de n'avoir à exiger que la seule réponse viable et de la manière la plus vertueuse. Or, dans le cas que vous évoquez avec un certain ton de reproche, ce qui n'augure rien de bon sur votre volonté à me protéger, c'est une autre question que vous devriez vous poser.

'Avec tout le respect que je vous dois, c'est une réponse facile.

'Pardonnez ! C'est avant tout concevoir la bonne question qui est ardu, en ce que cela exige de faire chauffer votre chaudière. Devant une assertion pareille à la vôtre - que j'aurais fourvoyé de pauvres malheureux - quelles autres possibilités ? Des dizaines. Mais encore faut-il prendre le temps de les chercher. Tant de choix que l'on se trouve en mauvaise posture, incapable, sans le temps, et surtout, las, sans motivation pour les découvrir. Et pourquoi se fatiguer d'ailleurs ? Ces certitudes invérifiées vous donnent un petit plaisir rapide comme

un bout de gras ou une sucrerie mentale : un vrai dictame pour votre malheureuse prédilection de génération sans souffrance. Alors que ce que je vous invite à faire, tout simplement, c'est de prendre le temps d'aller au jardin couper quelques tiges de thym.

Mon silence de lassitude le poussa à l'ouverture.

'Dites moi, alors. Quelle est la question ?

'Les questions que vous devez vous poser sont simples : la recette est-elle à jour, d'où vient mon produit, l'ai-je transformé au point de le rendre méconnaissable, d'apparence ou de goût ? Partez de là et tout deviendra clair.

Il ne put retenir un souffle d'exaspération.

'Ça ne veut rien dire tout ça.

'Évidemment que cela veut dire quelque chose ! Prenez le poivre. Pourquoi est-ce que tant de recettes continuent d'inviter la lectrice à poivrer les ragoûts et les bouillons, alors que cela amène de l'amertume ?

Je le sentis désesparé devant la force de mon raisonnement.

'Aucune idée, avoua-t-il.

'Eh bien je vais vous dire, mon ami : moi non plus. Peut-être est-ce pour le rythme : salez, poivrez, c'est toujours plus ragoutant que de dire « salez » ! C'est un peu comme Laurel sans Hardy ! Mais peu importe, le fait est que les recettes doivent être mises à jour.

'Les gens aiment ce qui se perd dans l'histoire.

'Correction, ils aiment ce qui se perd dans le temps ! Et ce qui compte, ce n'est pas le texte, c'est l'esprit, sauf à vouloir volontairement faire une mauvaise tambouille.

Présument de la clarté de mon argutie, je poursuivis.

'Ensuite, si vous partez d'un surgelé en assenant qu'il a toujours été ainsi, la suite de votre raisonnement risque d'être fort indigeste.

'Avec vous, on ne sait jamais si vous êtes sérieux.

'Pourtant, je suis d'une logique imparable. Il y a le produit, sa transformation et la conversation.

'Désolé, mais je trouve que tout ça, c'est, comme vous diriez, des élucubrations.

Enfin, il commençait à montrer un peu de sincérité.

'Laissez-vous le temps de goûter et de décider. C'est pour cela que j'aime les repas. Nous y goûtons des mets et des idées tout en nous donnant le temps de les laisser nous pénétrer, sans en juger la valeur sur un réflexe. C'est ce que l'on appelle la digestion cérébrale. Il faut

mâcher chaque parole, boire chaque intonation, et laisser les fonctions plus discrètes de l'âme ou de l'estomac s'en emparer. Parfois même, ce n'est pas avant le lendemain, après la digestion du sommeil, que l'on peut rendre le verdict.

'Vous pouvez m'inventer n'importe quel raisonnement, le fait est que certains aliments leur sont interdits.

'En êtes-vous si certain ?

'C'est une évidence. Ça a toujours été le cas.

'Est-ce là votre seule cartouche ? Et si tout cela ne s'avérait être qu'une question d'interprétation ? Ou une extravagance récente ?

'Avec tout mon respect, Monsieur Anthelme, vous délirez. Vous remettez en cause d'un coup de baguette magique les croyances de centaines de millions d'individus.

'Dans ce cas, dites-moi jeune vertueux, combien parmi cette *immensitude* ont pris le temps d'aller creuser les textes anciens et de se faire leur propre opinion ?

Mon nourrain se renfroigna. Nourrissait-il quelques doutes ou s'arc-boutait-il sur ses certitudes ?

'Toujours commencer par la semence, poursuivis-je. C'est de là que tout part. La question séminale, en l'occurrence, c'est de savoir si réellement ils n'en ont pas le droit.

'Les gens ne sont pas des idiots.

'Vous avez à moitié raison. C'est l'autre moitié qui m'inquiète. Par ailleurs, ils sont paresseux. Et l'Homme étant un être cuisinant avant d'être cuisinable, il cuisinera toujours le mets qui s'accorde le mieux à l'histoire qu'il se raconte. C'est pour cela que l'on trouve une offre pléthorique de galéjades en supermarché. Elles sont en demande ! Et l'offre n'est pas en reste pour proposer des ingrédients et des préfabriqués susceptibles de subvenir à ces aspirations d'ipséité. Vive le marché des fadaïses ! Vive les profits de la crédulité ! Mais ne soyons pas dupes ! Ces aliments sont tous à base des mêmes trois ingrédients sataniques ! Envie, indignation et mépris !

Je l'examinai comme un cloporte recroquevillé avant de lancer une nouvelle saillie.

'En fait, vous êtes tout aussi réfractaire et rouge que la brique de la région ! Laissez-vous aller aux arguments qui vous semblent menaçants. Ils sont comme ces baïnes de l'Océan. Tôt ou tard, ils vous lâchent pour vous laisser revenir sur la plage. Mais gare à vous si vous nagez contre ! Vous vous épuiserez !

‘Je ne me sens pas bien. Je veux sortir. Arrêtez-vous !

‘Pardi jeune homme, je ne suis pas au volant. Et puis, surtout retenez-vous : ce sont les terrines Spéciales pour La Sainte Sauvage qui vous entourent. La seule spécialité faite hors maison, avec la griffe de l’Oiseau, rien de moins. N’y mêlez pas vos relents !

J’espérais que la mélodie monotone de la quatre-voies l’aiderait à digérer mes idées subversives. Je n’osais sinon imaginer la tête de l’Oiseau ouvrant la porte de la fourgonnette sur des terrines au guacamole.

‘Vous n’êtes pas d’accord avec mon raisonnement ? Cela ne me surprend pas du tout. C’est un peu comme manger des oursins pour la première fois. Ça pique !

Il ne vit pas mon sourire ironique.

‘Vous avez donné votre opinion.

‘Et la vôtre alors, quelle serait-elle ?

‘Je suis en service, les opinions n’ont rien à faire dans ce contexte.

‘J’insiste. Je ne le dirai à personne.

Il hésita.

‘Soyez rassuré. Cette nouvelle cage de Faraday empêchera autant mes idées exotiques de sortir que vos terribles aveux. Ce qui se passe dans le fourgon, reste dans le fourgon. Allez-y, refourgez-moi votre avis !

‘Je trouve que vous manquez de respect pour les convictions religieuses tout comme la liberté de conscience.

‘Quelle idée ! Bien au contraire, mon ami ! Libre à chacun de faire sa propre popote ! Seulement, j’estime que sans critique *gastroneuronale*, il ne peut y avoir de véritable cuisine spirituelle qui ne tienne ! Le meilleur des respects, c’est l’irrévérence qui désempare la flatterie. Tandis que le premier des devoirs, c’est de confronter sa croyance tout comme ses plats ! L’un n’a de sens sans l’autre. Par ailleurs, en l’occurrence, notez bien que je critique la recette et non les cuistots, et encore moins les convives. Et puis, il ne saurait y avoir de grande cuisine sans grande critique !

‘Je ne vois pas le rapport, s’énerva Intramol.

‘Il est fondamental, pardi ! Toute notre civilisation est fondée sur cette dissociation ! La Gastronomie ne serait rien sans la séparation des pouvoirs du chef et du critique ! C’est de la même portée que le pape et le roi !

De toute évidence, mon mirliflore des idées gentilles peinait à discerner la profondeur de ma dialectique. Je tentai de lui procurer un peu de lumière, à défaut de chaleur.

‘Pour résumer, conclus-je, si je suis d’accord avec vous que l’alimentation influe sur notre psychisme, je peine à comprendre comment des proscriptions millénaires peuvent influencer sur la foi.

‘C’est irrespectueux, c’est tout.

‘Oui, je sais, c’est blasphème. Il ne faut rien questionner, ne rien remettre en doute ! Nos aïeux ont payé cher le droit de manger des farandoles, ne nous en privons pas. Mais entendez mon raisonnement, vous verrez. Une fois à bon porc, je me tairai.

Devant son mutisme, je poursuivis.

‘Primo, bien que les services sanitaires existent depuis belle lurette, voire le Moyen Âge, peut-on sérieusement appliquer, sans discernement et sans mise à jour, des règles d’une époque aux conditions bien différentes ? Imaginez si nous gardions toutes les règles oratoires d’il y a mille ans ! Je serais déjà sur le bûcher à l’heure qu’il est !

Silence.

‘Secundo, la tendance actuelle n’augure rien de bon pour les lignes aériennes.

‘C’est quoi le lien ?

‘Ciboule flétrie ! Imaginez le jour où une nouvelle religion interdira le poulet ! Dans la surenchère actuelle, c’est une hypothèse plausible !

‘Je ne vois pas où est le problème.

‘Pour commencer, que feront les lignes aériennes ? Y avez-vous réfléchi, seulement ? Elles auront fière allure, les lignes aériennes, à ne pouvoir proposer qu’un ridicule choix entre pâtes et lentilles. Parce que tout le reste, en dehors du pangolin, tout le reste a déjà été proscrit ! Vous vous voyez, écrasé entre deux autres impénitents des airs, trancher des écailles de pangolin de votre couteau en bois ! Non, évidemment ! D’ailleurs, à bien y réfléchir, nous avons tout raté !

‘Comment ça ?

‘Nous avons le délice de tant d’autres sources carnées, et nous terminons avec le poulet, et même pas de Bresse !

‘Et alors ?

‘Le poulet, hormis le sus mentionné, n’a quasiment aucun goût : c’est un dépravé à côté du cochon, un inculte du gras ; que dis-je, c’est une vitre translucide à côté d’un Gauguin ! En fait, si je pousse le

raisonnement à son paroxysme, le poulet, c'est le chantre de notre utopie hygiéniste, puritaine et saugrenue ! Alors même qu'il a été élevé dans sa fiente et ses déjections ! S'il y a un animal sur terre qui est dangereux, c'est bien ce dinosaure plumé ! La prochaine extinction viendra probablement de l'un de ces volatiles idiot ! Sérieusement ! Avez-vous déjà rencontré une volaille qui vous reconnaisse ? Jamais ! Ils sont irrémédiablement idiots ! De vrais fùhrers en puissance, des Phalangistes du Fion, des Che Carbonara de l'art ! Tandis qu'un cochon, ça vous reconnaît ! Il sait qui vient le nourrir ! Il sait quand on vient le chercher pour sa plus grande consécration ! Quand il devine l'approche de la lame, il revêt des allures d'un Socrate ou d'un Sénèque choisissant sont destin ! Et si vous savez lire dans les lignes du lard, vous verrez même que le cochon manifeste une portée interplanétaire ! Si, si ! Coupez une tranche de poitrine et vous y verrez les nuages de Jupiter et ses cyclones !

'Dans vos rêves !

'J'exagère un peu.

'Pourquoi Gauguin ?

'Aucune idée, c'est le premier qui m'est venu à l'esprit. On peut dire un vase Ming ou une calligraphie si vous voulez

'Non, ça ira.

'Bref. Ensuite, ce seront les frites, peut-être même les choux de Bruxelles que l'on interdira !

'Pas une grande perte.

'Voyez-vous, Kevin, je peux accepter toutes les consciences du monde dès lors où elles se mettent à table et acceptent de partager le même pain. Mais à mon grand regret, même ce dernier fait l'objet d'une vindicte.

'Ça, vous pouvez pas le mettre en doute, monsieur Grimoire.

'Je ne le mets pas en doute. Simplement, je me pose des questions qui remettent en cause tous les fondements de mes propres convictions. Que des individus s'auto-censurent sur des aliments délectables et de qualité tandis qu'en même temps, aucun ne s'empêche d'ingurgiter de la...voyons, comment dirait le vénérable Maître Coffe ? Enfin, bref ! Voilà, je ne comprends pas.

Le sujet me tenait à coeur, je sentais mon coeur battre. Je tentai de me calmer.

'Voilà tout. Je suis un adepte de la raison. Même si par moments je la contourne, je ne la renie pas, je lui reste fidèle. Tout ce que je désire,

c'est de partager un bon repas, alors que le monde semble enclin à vouloir à tout prix refuser mon invitation.

'Personne ne refuse quoi que ce soit. Simplement, les gens ont des convictions, ils ont des cultures différentes.

'Ah, le comble du choix, pléthore de refuges, multitudes de citadelles insoupçonnables s'érigeant d'une vertu nourrie de saburre stagnante. Que ne dites-vous donc là ! C'est justement le grand défi de notre époque !

'Pourquoi ?

'Il fut un temps où Disette traitait les impératifs et Nécessité questionnait de ses démangeaisons imparables toute les vellétés déplacées. Alors, les cocons indiscutables des temps modernes se seraient vus éventrés par une parole non encore soumise à des injonctions de douceur. Seuls les opulents pouvaient prétendre au luxe de s'isoler dans leurs élucubrations. Aujourd'hui, c'est un havre dont une majorité peut abuser. Comment y remédier sans faire appel à la carence ? Par la Sainte discipline de la table, peut-être ? La culture quant à elle, a bon dos. Et si j'assenais, ce jour, le droit par une coutume incréée de lapider les moches à coup de panais pourris, que ne diriez-vous pas d'élogieux ! La culture, n'est-ce pas quelque chose qui se façonne, qui laisse la place, comme une langue, à d'autres réponses ; sommes-nous condamnés dès la sortie de la forge des réflexes profonds à s'y adonner sans réflexion ni résistance ? Quelle piètre perspective pour l'humanité que de devoir renoncer à l'idée d'une transformation de l'aliment en vue d'un noble dépassement ! Enfin, pour finir, l'ancienneté fait-elle foi pour guider l'esprit ? Faut-il attendre l'âge vénérable d'un millénaire pour avoir droit à la déraison, et ce dans le seul but de se dérober à la critique ?

'Ce sont des convictions qui se sont construites par-delà les âges !

'Dans ce cas, mon ami, la Gastronomie aussi pourrait prétendre à une telle bénédiction !

'C'est absurde ! Ce n'est que de la bouffe, de la nourriture et des recettes locales ! Ça n'a pas de sens votre affaire. Vos histoires de cuisine ne sont pas spirituelles, vous n'avez pas d'histoire, pas de prophète, pas de textes !

'Blasphémateur ! Ignare ! Béotien ! Au contraire, le dîner qui nous parvient aujourd'hui est l'expression d'une évolution plus que millénaire, commençant avec Ulysse et les Grecs, portée par le Messie, Athénée, Lucullus, enrichie par les moines, érigée en cathédrale par

Gutenberg, polissée par Érasme, gravée par Rabelais, dorée par Vatel, réfléchie par Voltaire, libérée par Grimod, glosée par Brillat, puis scellée au XIXe de mille textes joyeusement apocryphes. Pour finir, cette expression d'une humanité si vaste et éloquente, diffusée par le XXe deviendra, si nos Saints le veulent, sous l'arc de la concorde du XXIe, universalisée ! La Gastronomie est un édifice du temps, construit sur des siècles et des siècles d'investigation, de curiosité et de combats ! S'asseoir à table en ce noble pays, c'est prendre place au sommet d'un temple de trente étages, chacun gardien d'un siècle de savoirs !

'Vous délirez. Manger, c'est manger et chacun est libre ! Vous vous êtes libre de dire des sornettes et moi de manger comme bon me semble.

'L'ami, vous m'en bouchez un coin. Ainsi, sommes-nous devant l'immensité de l'avenir avec comme seule option que d'accepter la prolifération à nos tables de vaines ipsités, chacune arborant une prétendue richesse, toujours incomprise, comme un ersatz d'Arcimboldo. Quelle déchéance !

Le véhicule s'arrêta. La porte s'ouvrit pour nous inonder d'une lumière vive.

Satyre & Diane

L'aveuglement se dissipant, apparut une petite rue de village aux trottoirs manucurés à la nouvelle mode, proprette avec ses pavés huppés d'un rose bonbon reléguant à l'histoire les pavés gris révolutionnaires.

Sur le chemin de la Coquille, le village pouvait se targuer d'accueillir, d'un côté la discrète et agréable demeure de mon ami Satyre et de l'autre un lieu réputé de la haute cuisine, La Sainte Sauvage. Ce petit village se situait sur les hauteurs des premiers coteaux annonçant le pays de Cocagne dont la frontière se trouvait non loin. Satyre ainsi que la Sauvage, tenaient le passage comme deux sphinx, l'un posant la question, l'autre foudroyant quiconque ne répondrait pas à la devinette. Heureusement que ce n'était pas Satyre qui posait la question car tous y passeraient. Si l'accent de Popol ne requérait qu'un couteau à beurre, celui de Satyre, taillé dans le roc des contrées de l'autre hémisphère, exigeait celui du boucher. Seulement, il faisait l'effort. Il s'y exerçait d'autant plus semblait-il, depuis son intronisation à la confédération des Festifs Sans Frontières, noble réunion *d'élocubnants* gastrolâtres, épicuriens de toutes origines, flirtant incessamment avec les limbes de l'ivresse mais surtout, baignant dans la joie de vivre et des idiomes divergents.

Après avoir passé sa vie à nourrir les autres en assurant cette part invisible que tout intellectuel qui se respecte ignore, à savoir la logistique, une lumière lui parut un jour - sous quelle forme nous ne pouvons que supputer - qui le transforma. Il devint dès lors grand diacre du carpe diem, savourant chaque jour comme s'il fut le dernier, alerte jusqu'aux tréfonds de ses tripes au moindre trémolo de joie et à chaque nuance de son entourage. La ferveur de ses ablutions éthyliques n'avait d'égale que son attention à l'autre, sa prévenance tirée de ses contrées *antipodinales* où la rudesse des nouveaux territoires enseigne la solidarité avant l'envie.

Une voix à la rocaille douce, libérée des fioritures d'une *régionalité* surfaite, nous accueillit.

'Hello My friends ! Quelle bonne surprise. Quel bon vin vous amène ?

Diane, son épouse, me gratifia de son grand sourire et d'une bise.

'Les raisins de la colère, vieil ami. Une mauvaise grappe de boutons aigres semble vouloir disconvenir de mes espoirs universels. Peux-tu nous accueillir le temps que Tripes Advisor nous dépêtre ?

'Je n'ai rien compris de ce que tu racontes, mais of course. Rentrez ! L'Oiseau, tu prends un verre avec nous ?

'Pas le temps, j'ai mes terrines à livrer à la Sainte. Tu connais la patronne.

'Oh Fuck !

J'admirais Satyre. Il enveloppait la vulgarité d'un ton si doux, débordant de vie, érodé par les années, qu'ont eut dit la chaire adoucie d'une tourte au pineau accompagnée d'un Chenin au goût de rocaille blanche calcaire.

Nous rentrâmes dans la demeure, une maison à même la rue principale, excessivement passante me répétait-il, mais sans une voiture en vue.

Mon récit fut bref. Quelques nano-indignations, un mégaphone numérique débridé, un salmigondis d'ayatollahs dignes d'un Torquemada au faite de sa carrière et une course poursuite propulsée par du V8 légume, un carburant explosif de *biosuffisance*, tout ça par des fats lymphatiques.

'Fuckin Animals ! tous ces grow paresseux !

'Ne sois pas si dur avec les animaux.

Les mots sont comme des ingrédients. Tandis que certains parviennent à rendre un légume ou un fruit repoussant, d'autres parviennent à donner à un aliment vulgaire une douceur inattendue. Il en allait de même avec le Satyre qui offrait à la monotonie anglophone une forme de rédemption, comme si ces mots avaient retrouvé leur âme première.

'Savais-tu, me raconta-t-il, que le fion, c'est aussi de l'art !

Je ne sus, du fait de son accent, s'il avait parlé de l'art ou du cochon, s'il parlait du lard ou du croupion ?

Bref, il était féru de la langue française et il arpentait les dictionnaires étymologiques avec autant d'entrain que ses bouteilles de rouge.

Les canapés de cuir nous accueillirent, la lumière tamisée bénit notre proche félicité. Il nous servit son vin dans des verres sans pieds. Une hérésie à mon goût, mais j'avais renoncé il y a longtemps à jeter autre chose au bûcher que des rôts succulents.

'Toujours le vin dans des cul-de-jatte ! lui lançais-je.

‘Comme ça, même ivre, le verre ne peut pas tomber, me répond-t-il, me piquant de son regard railleur.

Son accent de kiwi lui seyait à merveille. Il en émanait une truculence heureuse, gouluée, cherchant toute chose bonne à croquer, comme s’il n’y avait plus de lendemain. La seule retenue qu’il déployait ne servait qu’à modérer son énergie pour que la fête dure le plus longtemps. Ma chance, ou mon malheur, était de l’avoir connu si tard dans la vie. Quelques décennies plus tôt et nous aurions asséché le Minervois. Déjà à cette heure tardive de notre vie, nous dansions jusqu’aux dernières lueurs de notre âge, titubants et heureux d’avoir pu sortir de l’espace exsangue de nos retenues ordinaires.

Diane s’assit à mes côtés. Elle était grande, peut-être de sa prestance : on aurait dit la Castafiore convertie au rire et au whisky. Elle profita de ce que pingouin s’éclipse pour s’enquérir.

‘Il m’a l’air gratiné ton croque-joie !

Elle aussi portait un accent, mais avec l’allégresse que confèrent des années à parcourir le monde et tout particulièrement la Ville Éternelle. Par ailleurs, son long séjour à l’ombre des pins parasols lui avait conféré une rare vision approfondie des deux prétendants au titre de meilleur pays de la bonne chère. Elle prétendait même pouvoir s’en faire l’arbitre. Seulement, si ces deux contrées adeptes des bonnes tables caracolaient en tête, et que je leur nourrissais une affection particulière, il n’en restait pas moins que j’aspirais à étendre au-delà de toutes ces frontières mon espéranto de la table.

‘Ne m’en parle pas, lui répondis-je, presque avec nostalgie. On dirait moi à cet âge : sérieux, coincé, vindicatif et imbu.

Bobygarde revint. Je n’eus pas le temps de développer mes impressions sur cette carne aux fibres trop tendues pour en tirer la moindre truculence. Je me contentai de compléter mon impression.

‘Quelques décennies d’affinage et il sera plus tendre, propre à la consommation.

Boby me regarda, interrogateur.

‘Je parlais du vin, lui dis-je. Satyre les aime jeunes, imberbes de préférence.

Mon garde du corps masqua une grimace.

‘Tiens, je crois que je vais t’appeler GDC.

‘Pourquoi donc ?

‘C’est toujours plus court que « garde du corps ».

Il haussa les épaules, comme désabusé par mes gamineries préséniles.

'Cela fait toujours trois syllabes, clarifia-t-il de sa grande sagesse. Fier de m'avoir clos le caquet, il continua.

'Ils ne peuvent pas nous envoyer de patrouille avant tard ce soir. Nous devons patienter quelques heures encore.

'Fantastic ! s'écria Satyre. J'appelle la Saint Sauvage séance tonnante pour leur dire de rajouter deux *couverts* !

Je n'osais doucher l'enthousiasme de Satyre en exprimant mes réticences vis-à-vis de mon geôlier frigo. C'était peu dire que les hautes instances ne m'avaient pas détaché la crème de la crème mais plutôt refourgué le petit lait. Un repas est toujours une composition que jouent les attablés. En l'occurrence, je craignais que notre cloche soit prolix de fausses notes.

Tant qu'à rire ou pleurer, ce serait pour la postérité et avec témoin.

'Trois couverts ! lui lançai-je. Je dis à Aiolit de nous rejoindre.

GDC ne comprenait pas. Je complétais.

'Nous allons au resto. Un bon d'ailleurs. Ça te changera.

Il semblait pris de court, comme si ce scénario n'avait jamais été enseigné dans ses cours de sauvetage.

'C'est que...

'Allons ! Qu'y a-t-il ?

J'avais l'impression d'inviter une nonne au bordel. Présument des motifs de son hésitation, je le rassurai.

'Nous t'invitons, c'est la moindre des choses. Et si tes copains arrivent avant la fin du repas, ils se joindront à nous.

'D'ici trois heures au moins. Nous aurons fini.

'Tu plaisantes ? Nous n'en serons qu'au plat !

Le temps de philosopher sur les questions existentielles de l'apéritif et de ses valeurs, Diane s'était pomponnée, mon Aiolit n'allait pas tarder et Satyre lorgnait un nouveau verre de vin. Pasdebol pour sa part paraissait aussi dépité qu'une courgette de trois semaines au fond du bac à légumes.

J'argumentais que le fondement de la civilisation résidait dans la présence du vin, seul breuvage adéquatement dosé pour permettre une altérité spirituelle suffisamment soutenue pour accéder à une dimension contradictoire, à une ontologie enivrée digne de nous permettre de vivre en communauté évolutive ; que les eaux de vie en début de repas, malgré toutes leurs vertus enivrantes, portaient trop

rapidement l'esprit de la joie à la brume ; que la bière, de son amertume, tuméfiait le palais et plombait de sa bonhomie.

Satyre me regardait avec une détermination curieuse.

'You're fuckin right ! Et c'est pour ça que je bois mon vin rouge dans un verre à whiskey !

'Ça veut dire quoi ontologique ? me demanda GDC.

'J'en ai fichrement aucune idée. Cela fait quarante ans que je retourne régulièrement dans le dico, que je lis attentivement la définition et que je le referme avec tout autant de vacuité dans mon regard. C'est insaisissable, comme la Gastronomie. En fait, c'est une sorte d'aspiration épulatoire, une quête du portail divin qui passe par la table.

En chemin pour notre messe prandiale, GDC en profita pour me prendre en aparté.

'Afin d'assurer votre sécurité, Monsieur Grimoire, il faudrait vraiment que vous nous indiquiez où et quand doit avoir lieu ce repas pour lequel on vous menace.

Je me retournai pour voir si Satyre avait entendu. Il marchait avec un flegme que seul un bourlingueur saurait déployer, trop loin pour entendre.

Me retournant vers GDC, j'hésitai entre l'impatience de l'ennui et l'envie de m'amuser. Puis je penchai pour la seule solution digne de cette situation.

'Même si vous étiez de la direction des renseignements, je ne dévoilerais rien.

Le Maître de salle qui nous accueillit nous mena jusqu'à notre table. Aiolite, ma tendre moitié, également connue comme la Grande, venait d'arriver ; j'eus tout juste le temps de lui exprimer discrètement ma tendresse d'un baiser.

Pompon s'assit sans même attendre, sans nous concerter, ne serait-ce que du regard. Il ne remarqua pas le mien en biais, ni mes dents serrées. Diane et la Grande ne s'étaient pas encore installées. Nous étions, il est vrai, sur une ligne de faille, deux tectoniques, deux perceptions radicalement différentes du monde : celle de la voie lactée où tout est beau et lumineux, en harmonie parfaite et sans lactose, face à celle du fromage transformée par la matière ci-basse, l'effort des manières où l'on affine le rugueux. La galanterie appartenait au passé ; et comme plus personne ne le connaissait, ce trou noir de l'histoire, d'où nous provenions, plus une âme n'appréciait cette façon toute

particulière de rendre grâce à ce dont nous, les hommes, avons si peu. A l'heure, nous nous devons d'être tous pareils, jusqu'à dans le moche et sa brutalité.

Plus une table de disponible, les affaires marchaient. Je m'en félicitais, même si je ne partageais pas pleinement les pratiques de dévotion des protagonistes en présence, malgré les efforts de la maîtresse de cérémonie, notre cuistot en chef, pour élever de son art les âmes qui s'aventurent dans son magistère. Deux ou trois zélotes qui s'extasiaient au-delà du raisonnable, un couple de Clasho se prenant pour des Factions rouges à Davos, un couple d'avachis qui oubliait que le bon goût s'applique aussi aux manières, et un duel des Narcisses entre deux tables, ne comprenant manifestement pas que leur portefeuille ne suffirait pas à les départager. Cela faisait longtemps que je m'étais résigné à ne pas prendre ma foi pour doctrine : c'est une question qui se traite sous la douche, en communion avec notre solitude. Mais cela me coûtait !

Un décor comme je les aime, comme un plat, sans fioriture, offrant une profondeur dans l'agencement et non dans le mélange ou la juxtaposition. De la brique rouge de pays, quelques sculptures, leurs courbes faisant diversion aux droites des arases et à la droiture des piliers, le jeu du clair-obscur superposant les volumes sans qu'ils ne nous étouffent ni qu'ils nous aspirent d'une vaine vacuité.

'Aiölit, je te présente Kevin, garde du corps pour corps de garde.

'Ça fait longtemps que tu l'as débouché, ton corps, ma Loure. N'espère pas le voir se bonifier ! commenta mon Aiölit.

'Juste mon âme, au contact de ton oxygène, ma désirée !

'Ma dérision te vas si bien, compléta-t-elle.

'Oh c'est quoi ces *smoutchis* ? s'insurgea Satyre. Nous allons commander, car je me sens Rabelaisien en ce temple de Cocagne !

'Que nenni my friend ! interférais-je. Peut-être sommes-nous aux portes de ce pays plein de promesses, mais cette halte n'en est guère le temple à moins d'être une antre à feignasses.

La couche de vernis de l'apéritif animait le regard affuté de Satyre.

'Expliquez-vous, cher ami.

'Le pays de Cocagne, qu'il se trouve ici, dans la botte ou ailleurs, n'est qu'une terre d'abondance, comme celle d'où vient notre curé des bonnes moeurs, ci-présent.

Popol se rebiffa.

'C'est un lieu où l'on cueille à foison, où les fruits pendent de toutes parts, sans qu'il n'y ait de sueur qui s'ensuive à transformer la matière ; pas même un marche pied où s'élever ; où l'on ne daigne considérer la branche et sa châtaigne que si elle se penche ou ne tombe. La préoccupation de ce temple, bien au contraire, est de compléter l'oeuvre divine ! S'y recèlent, dans cette généreuse nature, des énigmes qu'il nous incombe de trouver. Le *Cocagnais* sous son arbre, est un être paresseux, en témoigne Brueghel, singulier témoin de foi. La nature, sous ces voûtes-ci, est toute autre : elle est empreinte d'une quête, d'un cheminement bien loin d'une sieste sous le figuier. Elle porte comme ambition la sublimation de la matière, pour lui permettre de s'exprimer pleinement, sous un jour plus seyant ou rehaussé d'une flatteuse compagnie ; nos prêtres des casseroles cherchent et agencent, leur préoccupation suprême se voulant un paroxysme furtif, au-delà duquel les saveurs se dégradent. Il s'agit d'effleurer le sommet, sempiternel rappel de notre fugace présence.

'Souhaitons que ce fuisse le paroxysme de ta tirade, ma Loutre, car nous aimerions commander.

Je me délectais de ces petites piques dont me gratifiait la Grande, de sempiternels rappels me rappelant à revenir sur terre.

Diane, qui avait vu du monde et tenait nos mangeurs de pâtes comme les vrais maîtres de l'art des casseroles, se faisait toujours un plaisir de chercher la faille dans mes élucubrations provocantes.

'Tu es très réducteur, je trouve !

Je fixai Diane d'un air shakespearien.

'Toi, vénérée prêtresse de la bonne chair, rare témoin de la variété des moeurs dans leur intimité ; toi plus que toute autre devrait savoir qu'il y a trois mangeurs : celui qui renie la matière, celui qui la sublime et celui qui la travestit. Tandis que le premier laisse au divin le soin de la cuisine et même si possible, celui de la vaisselle, le second relève les manches pour découvrir et décupler l'essence divine. Le troisième, dont fait partie Kevin, se voit comme égal à Dieu reconstruisant une cité parfaite, sans chair ni douleur.

'Rien de moins ! s'exclama-t-elle.

'Mais, tandis que la malédiction bovine s'abattra sur les premiers, la malédiction intestinale s'abattra sur les derniers, car à force d'adultérer, il n'y a plus rien et surtout, il n'y a plus la Matrice. Sans la Matrice, c'est la paupérisation des oeuvres, l'asperge sans son parfum à retardement. Soyez prévenus, la déconstruction du veau est à l'oeuvre.

Ce qu'il adviendra ? La dégradation inconsidérée et honteuse de la beauté du monde. Un orgueil sans nom à se projeter en supplantant célicole.

'That's so fucking interesting !

Le porte missel attendait plume en main pour prendre la commande. J'invitai Diane à commencer.

Sagouin prit les devant.

'Le boeuf, sans la sauce s'il vous plait, avec une limonade allégée.

Maroufle venait de servir une queue de poisson à notre amie. Sans même s'en rendre compte. Satyre me scruta, attendant de voir si je tournerais au violet ou au rouge. Un coup de pied au tibia me fit pencher pour le rouge. La Grande, fière de son incartade, me sourit en reprenant la parole, préemptant la saucée de fiel que je m'apprêtais à distiller.

'Fort sympathique ton ami, où l'as-tu dégoté ? demanda Aiolit. Dans le rayon pasteurisé ?

'Sous la marque Candide, grinçais-je.

Diane, amusée mais nullement surprise, encore moins vexée, commanda. La Grande enchaîna, suivie de Satyre. Je terminai avec la sélection du vin ainsi qu'une dernière précision.

'Pour finir, vous mettez la sauce à monsieur et vous lui remplacez sa poche de glucose par de l'eau. Il trempera les lèvres ou il ne les trempera pas, mais pas de ça à notre table.

Intrafol s'indigna.

'De quel droit vous ingérez-vous dans mes choix personnels ?

Excédé, je le regardai droit dans les yeux.

'Et vous, Monsieur Boileau, de quel droit reniez-vous cette sacro sainte communion qui est la nôtre ce soir, à cette table ? De quel droit prétendez-vous refaire le monde à votre image ? De quel droit vous permettez-vous d'insulter la composition du chef en décidant de je ne sais quelle lubie que la sauce ne vous correspond pas ? Est-ce que vous rentrez dans les musées pour refaire les toiles impressionnistes, sous couvert qu'elle ne vous plaisent pas ? Êtes-vous du genre à couper les ailes aux statues, sous prétexte que les anges ne volent pas et que cela brusque vos petites méninges ? La dictature de la minorité n'a pas sa place à cette table !

Une deuxième douleur au tibia me fit me retourner. La Grande souriait de toute ses dents. Popol en profita pour se lever.

'Je vais me laver les mains.

'N'oubliez pas la javel !

Satyre riait. Diane secouait la tête.

'Tu y vas fort, mais qu'est-ce qu'on s'amuse.

Je m'insurgeai.

'Il en va de la survie de la civilisation !

'Tu exagères ! répondit Diane avec ce ton de maîtresse d'école dévergondée qui me mettait en joie.

'A peine.

'Nous pouffons faire une exception, continua Satyre, pétri de cette fibre de concorde qui me sortait des yeux. Typique de cette veine qui a régné sur la moitié de la terre et qui explique maintenant que tout le monde peut faire comme bon lui semble. Il n'y avait rien de plus dangereux pour le Salut de la Gastronomie que de laisser à chacun le loisir de venir quand et comme il veut !

'Hors de question ! Dès que l'on ouvre la brèche, ces parasites s'engouffrent et bouffent toute la bienséance qui nous reste. Ces hérésies, c'est comme la gangrène. Aucune tolérance pour les intolérants !

Diane, avocate du diable comme nulle autre, ne cédait pas à mes coups de boutoirs.

'Que fais-tu donc de sa liberté ?

'Quelle liberté ? De rester sur son île ? De jouir de notre divine compagnie sans délicatesse en retour ?

Popol revint. Je poursuivis.

'Car il est là l'enjeu. Engloutir jusqu'à la nuit des temps le même plat ou découvrir tous les jours de nouveaux horizons ? Être une pâte un peu mieux travaillée demain que nous ne le sommes aujourd'hui ? Lui, le même, dans quarante ans ? Accélérons dès lors le réchauffement ! Finissons-en tout de suite ! Flatulez, douces Paquerette, flatulez tout votre saoul ! Il n'y a plus rien à sauver !

'Mais il n'y a que deux plats proposés sur le menu ! se moqua Satyre avec un sourire provocateur. Ce n'est guère ce que ch'appellerait un choix. Partout ailleurs, dans le monde, l'offre est pléthorique !

'Tu as raison. Choisissons de sacrifier l'esprit de la fraîcheur sur l'autel du surgelé ! Préférons choisir parmi beaucoup de clones plutôt que de se réjouir d'un peu de sublime ! Non, je le dis : trop de choix tue le choix. Croyez-moi tous, j'ai déjà essayé, il y a longtemps sur

Binder ! Ces menus qui défilent vous rendent débiles : le liant en est absent, on n'y retrouve que redite et saveurs estompées !

'Par surgelé, veux-tu dire qu'elles étaient frigides ? s'aventura Satyre.

'Loin de là, l'ami. Mais l'escalope panée, retournée, au poisson ou deep fried, c'est du pareil au même ! Toujours de la poule ! Moi, ce qu'il me faut, c'est une bonne pintade ! dis-je en me tournant vers Aiolit.

'N'est-ce pas, belle volaille, égérie de ma plume.

Cette fois, mon tibia d'amour s'y attendait. Je me promettais de lui offrir des chaussures à pointes molles.

'Jamais deux sans toi, lui dis-je en grimaçant.

Le pincement dissipé, une lampée déglutie, je reprenais de plus belle.

'Non, je le dis : trop de liberté tue la liberté ! Trop de choix nous assomme ! Nous nous en sommes défaits, de ces index manducatoires à rallonge ! Cela fait un bicentenaire déjà, depuis ces menus mandarins étayés de profusion. D'ailleurs, c'est ton métier, Satyre : c'est de la logistique ! Qualité, délai, quantité, il faut choisir ! J'irai même plus loin encore, c'est quantique ! Le plus tu en as d'un côté, le moins tu en as de l'autre ! Plus de choix, moins de qualité. C'est aussi simple ! Liberté de conscience, communion de pratiques naviguant dans l'immensité des vases communiquant ! Quantique des sens, champs d'éthique !

La Grande ne disait rien. Mes envolées la laissaient de marbre, elle préférait la légèreté. Son caractère me rappelait les paroles d'une aristocrate du XVIIe : peu importe, une guerre s'il le faut, tout sauf l'ennui.

Mais j'étais sur ma lancée, je poursuivis.

'Ça me rappelle des Aussies que j'avais dû trimbaler pour un repas d'affaires. Ils m'expliquaient qu'il devenait difficile sur leur île d'inviter, car à chaque occasion, ils devaient s'enquérir des exceptions, allergies et autres désidératas de leurs convives. Le résultat ? Des repas ni faits ni à faire, un patchwork culinaire où l'on s'enquiert poliment sans pouvoir exprimer son avis car ne partageant pas le même plat. La conversation en devient tout aussi cloisonnée. De vraies bocagères, leurs tablées. Bref. Ils me demandèrent alors comment nous faisons, ici, au Coquistan. A quoi j'ai ri grassement en répondant que nous avions la solution toute trouvée.

'Et quelle est-elle ?

'On ne les invite pas !

Diane fit sa prude faussement choquée. Satyre secoua la tête, tirailé entre ses lointaines racines et sa nouvelle confession sans pour autant pouvoir encore pleinement s'y abandonner. La Grande renchérit après avoir avalé d'un trait le fond de son blanc.

'Absolument ! Sus aux infidèles de la table, dehors les traîne-savates culinaires, aux oubliettes les moribonds des plats !

Ma femme idéale se gaussait du zélote en moi. Je remerciais à chaque repas tout le divin du monde de m'avoir accordé les bras et le regard de mon parangon d'élégance et de légèreté. Elle illumine de sa prestance et m'enivre de ses paroles. Entre Popol pour nous distraire, des plats construits comme des énigmes et ce vin à la robe aussi truculente que la jupe de Mimi la charcutière, je sentais que la soirée serait fort agréable.

Ce bonheur annoncé m'inspira.

'Pensez-vous que cela relève du possible, de construire un repas avec la logique d'un Sudoku ?

'Où es-tu encore allé chercher ça, ma petite tête de veau ? s'enquit la Grande.

'L'énigme des parfums et des saveurs que l'on retrouve dans un plat. Pour pousser l'exercice un peu plus loin, il s'agirait de contenir les neuf mêmes ingrédients, disposés de manières différentes dans les neuf plats servis.

'Neuf plats ! s'exclama Satyre. Nous y passerons la nuit !

'Cela contreviendrait à la grande tradition du cloisonnement, du salé et du sucré, précisa Diane.

J'allais répondre quand des voix fortes se firent entendre du vestibule. GDC se leva d'un bond. Par la fenêtre du restaurant, plusieurs têtes à l'expression rance parcouraient la salle du regard.

'Il faut partir ! s'exclama-t-il.

'Nous n'en sommes qu'aux amuse-bouches ! me lamentais-je.

'Maintenant. Ils nous ont retrouvés !

Je gratifiai ma maîtresse des tables d'un baiser fugace avant de m'éclipser par la porte de la cuisine. Mon coeur se fendit en traversant ce laboratoire d'épopées culinaires. Une larme me vint à l'oeil en parcourant du regard ces mains attentionnées, fouettant, dosant, apprêtant. Je saluai mes artisans vénérés, ces compagnons des arts de la bouche, ces fidèles héritiers des cathédrales. Je les félicitai pour

leur dévotion à ce culte qui n'a d'égal. Je brûlai d'une vive envie d'examiner chaque casserole, chaque récipient, mais l'urgence pressait comme un lait en ébullition. Je croisai la Sainte Sauvage, dépité, confus ; je lui baisai la main de gratitude, muet comme d'un dernier adieu.

'Dépêchez-vous !

Gâche-Plat s'impatientait devant mon effort de renoncement. Nous sortîmes par la porte de service donnant sur une rue sombre.

'Par ici, lui soufflais-je.

Je connaissais l'endroit. La forêt à quelques rues de là pourrait nous accueillir. Je ne voyais que cela comme solution. Uniquement au milieu des arbres, dans cette antithèse du numérique, pourrions-nous trouver un répit temporaire.

Écharpée Nocturne

‘Donnez-moi votre téléphone !

J’avais déjà bien assez à faire avec mes propres incompétences pour devoir m’encombrer de celles des autres. Seulement là, il s’agissait de quelque chose de presque aussi sérieux que la cuisson d’une entrecôte.

‘D’après vous, comment nous ont-ils trouvés ?

Popol n’était pas prêt à imaginer la trahison. Il ne concevait pas encore le machiavélisme du monde et encore moins l’aveuglement qui pousserait ces protecteurs du nouvel ordre mondial à se faire indicateurs, voire agents double. Il avait récité ses histoires de géopolitiques sans réfléchir. Mais cet acharnement me poussait à y voir quelque chose de bien pire encore : un enjeu de géopouletique !

‘Il y a une explication, s’essaya-t-il. Peut-être nous a-t-on vu sortir de la camionnette, ou en allant au restaurant.

‘Ouvre-les yeux, Clochette !

Ça y est, je le tutoyais. Je m’en voulais de cette familiarité.

‘Et ne m’appellez pas comme cela, s’il vous plaît. Je suis l’officier Boileau.

Boileau Cul avais-je envie de répondre. Le pauvre. Toute sa jeunesse, il avait dû entendre ça.

Je lui arrachai son téléphone et l’écrasai au sol d’un coup de talon.

‘Baptême ! Vous êtes fou !

C’est dans la colère que remontent les origines. La dernière fois que j’avais entendu ce juron, c’était dans cette contrée reculée du centre du Novistan, dans la province du Manitobé. Pas de l’autre côté du globe, mais assez loin pour être renversant.

‘Le monde à l’envers ! C’est moi qui suis coursé comme un lapin, et je serais le fou ? C’est vous qui ne comprenez pas que vous être compromis, et c’est toujours moi qui suis fou ? Je vais vous dire mon ami : les fous sont là dehors, à nos trousses et vous vous êtes l’aveugle qui prétend me guider.

‘Moi, aveugle ?

‘Absolument, avec vos idéaux et votre gentillesse et votre soi-disant tolérance ! Vous êtes la preuve que l’histoire n’est pas linéaire et que la mémoire de Calas s’estompe ! Vous êtes la génération de la vertu

suprême qui s'ennuie tellement qu'elle en vient à se flageller un peu et surtout à flageller ceux qui lui ressemblent pour se distraire et se faire pardonner de son oisiveté !

Je venais de toucher un nerf. Interfiote explosait.

'Vous m'faites chier, baptême !

'Vulgaire en plus.

'Vous seriez incapable de faire ce que je fais !

'C'est à dire ?

Un hibou non loin hulula, comme pour nous demander de baisser d'un ton.

'Protéger un individu de votre sorte ! Vous êtes arrogant, suffisant, hautain et méprisant. Vous élevez la blanquette à un statut de divinité tout en bafouant les croyances de tous les croyants de la terre. Vous êtes l'arrière-garde d'une génération dépassée, poussiéreuse, en voie d'extinction. Avec vos manières et vos politesses, vous ne faites que mépriser ceux qui ne font pas comme vous. Vous ne supportez pas que les gens ne mangent pas comme vous, qu'ils ne cuisinent pas comme vous, qu'ils ne tiennent pas leur fourchette comme vous. Moi, je dois avaler tout ça, sans rien dire et vous protéger ! Ça, vous n'en seriez pas capable ! Vous méprisez les pauvres, les ignorants, les mal léchés, comme vous le dites si bien. Pour vous, si on ne sait pas tenir sa fourchette avec son cul, on n'a rien réussi dans la vie !

Je m'approchai calmement de lui, dévisageant ses traits sous l'argenté de la lune.

'Vous n'avez rien compris, officier Boulot. Pour commencer, on dit des maux léchés. Un mal léché, des maux léchés ; éventuellement des sots méchés éméchés. Ensuite, pour répondre à votre logorrhée boutonneuse, vous êtes exactement comme ceux qui nous poursuivent. Vous vous gargarisez d'indignation : vous en ingurgitez tellement que vous êtes incapable d'en digérer le dixième de toute vos *chouineries*. Vous avez perdu le sens du langage au point de ne plus savoir savourer les mots et vous êtes tellement aseptisé que vous avez anéanti toute zone franche entre le potable et l'imbuvable. Votre puritanisme vous donne de l'urticaire au point d'en gratter les autres tellement ça vous irrite ! Pour excuser votre propre conscience contrite et malade, vous êtes prêt à pardonner toutes les inepties du monde. Je suis le dernier chevalier d'un héritage millénaire ; et vous et votre espèce, tout ce que vous trouvez à faire, c'est de le lancer cet héritage en pâture par manque de courage, incapable d'assumer qui vous êtes.

Alors qu'il nous faudrait plus de choses qui nous unissent, vous vous vénérez tout ce qui nous sépare. Tandis que moi je veux rassembler les individus autour d'une table, toi et ton espèce ne cherchez qu'à les ranger dans des isolements !

'Vous, un chevalier ? Vous m'faites rire ! Vous êtes un Don Quichotte chevauchant un cochon, vantant une grandeur dépassée, oppressive et injuste. Et je vais vous dire. Vous aussi vous êtes un cochon, à vous rouler dans votre nourriture débordant de fermentation, de pourriture et recettes faisandées : c'est sale, ça pue, tout comme vous, tout comme vos idées ! Tout en vous est cochon !

Je montai sur un tronc allongé, déclamant avec une passion toute cornélienne ma dithyrambe devant les habitants de la nuit.

'A la bonne heure, je prendrais cela comme un compliment ! Car le cochon est l'étalon de toute chose ! Et ce sont bien des étalons qui nous manquent aujourd'hui. Il nous en faut plus, pour saillir les inanités et pétrifier les bêtises dans des gelées translucides ; que le saugrenu soit visible, qu'on le dévore de bonne joie, qu'on se repaisse d'avoir croqué l'infâme *dédiabolisé*. Le cochon est notre mètre ! Car il reste le seul à pouvoir nous mettre d'accord ! Et j'irai plus loin encore. Si vous ne vous êtes pas encore accordé avec le destin du cochon, c'est que vous ne vous êtes pas encore accordé avec le vôtre !

Toujours sur le tronc, je revins vers lui, m'accroupissant à sa hauteur.

'Je suis sale, dites-vous, comme lui ? À la bonne heure, la boue me protège ! Mes idées vous dégoûtent ? Qu'à cela ne tienne ! Cela en dit long sur votre immunité cérébrale, élevé dans un cocon de concepts stériles nés sur un continent incontinent de ces pleurnicheries, sommant la terre entière de cesser de la brusquer de ses propres combats. Vous me traitez d'arrière-garde parce que je promeus cet art unique et noble qu'est la Gastronomie ? Sachez, Joyeux Poncho de la Plancha, que celle-ci est la fille de la Révolution et en cela, elle est avant-gardiste ! Car elle est la synthèse parfaite entre l'histoire et l'avenir ! Une communion extraordinaire entre la matière et l'espoir ! Un équilibre des plus divin qui est pris d'assaut par les terreux de toutes part, les uns refusant le beau, les autres aussi ; les uns se complaisant dans le passé, les autres dans l'avenir, sans jamais tenter d'ajuster leurs chétives sensibilités ! Que diable ! Regardez autour de vous ! On ne consomme plus d'abats ! Et depuis lors, tout part à vau-l'eau. En premier lieu, le courage !

'De quel courage parlez-vous ?

Me relevant, invoquant la grandeur de la nuit, j'ouvrai grand le regard aux astres attentifs.

'Celui du ris, des tripes et de la cervelle, pardi ! Le courage de se soumettre à la tentation ! Le courage de désirer sans succomber ! Le courage de laisser les plus hardis aller plus loin, pour notre plus grande gloire commune ! Bref, le courage de pouvoir, de l'ambition des grands repas ! Que serions-nous si Talleyrand avait ordonné à Carême de sculpter des bicoques au lieu de palaces, de peur d'offenser, de meurtrir quelque diplomate trop aigri de n'avoir de si grands cuisiniers ?! Pourtant, Carême, abandonné à 12 ans, roturier, fut canonisé cuisinier des rois et rois des cuisiniers ! N'est-ce pas là un succès des plus grands ! Une accession des plus illustres ? La première de l'Histoire, peut-être ! Après soixante siècles de stratification étanche entre castes ? En fait, à y réfléchir, au Novistan, vous êtes tout aussi marxiste qu'ailleurs ! Le marxisme du bon goût, la lutte contre la classe, le nivellement par le moche. Toute tentation d'esthétique est suspicieuse. Toute velléité de grâce est pourchassée ! D'ailleurs, c'est là où vous et les archaïques vous vous rejoignez : votre incapacité à vous exposer au risque, votre peur bleue de la tentation, votre insécurité flagrante devant le beau, incapable de l'accepter et de le louer, encore moins de le célébrer. Tous des jaloux ! Des réincarnations de McCarthy !

Sautant à terre, je revins vers mon baby-sitter hébété.

'Vous êtes confortablement installé sur un loft en haut d'une tour de trente siècles, d'un château des plus illustres, sans cesse remanié, à faire les gloutons, à ingurgiter des bêtises à longueur de journée sans prendre le temps de digérer et encore moins d'ouvrir un livre pour comprendre à quoi tiennent vos fondations. Au lieu de cela, vous vous nourrissez d'instincts primaires comme on se nourrirait de mauvais gras.

'C'est pas vrai. Nous, nous avons fait notre travail de déconstruction !

'Et regardez maintenant les Frankenstein en liberté ! Vous aussi démontés que des cafés solubles, imbuables sans une bonne dose de lait reconstitué et de glucose appauvri.

'Pourquoi les autres pays font comme nous alors ? Pourquoi sommes-nous un modèle pour la planète ?

‘Pour les mêmes raisons que ce que l’on copie dans le monde entier, ce n’est pas la Gastronomie, mais la cuisine, c’est le geste sans le sens. Ce qu’il manque à vos singeries, ce que nos copieurs laisseront derrière, c’est l’esprit de la Gastronomie, sans lequel il ne reste que la matière, autant de reconstructions douteuses qui se désagrègent sans des renforts d’illusions et autres échafaudages de pilliers. Car si partout on adopte les techniques de la cuisine, l’esprit de liberté qui doit l’accompagner est loin d’avoir conquis le restant de la terre. Vous, vous pensez que tout le monde va accepter votre vision alors que moi, je sais que ce ne sont que vos technologies qui attisent, et non l’idée. C’est en cela déjà que vous êtes conquérant et aveugle.

‘Avec votre fichu repas, c’est vous qui êtes l’opresseur, à vouloir imposer vos plats dégueulasses dont personne ne veut !

Sur cette dernière remarque, je lui assenai une gifle bien trempée. Une fraction de seconde me fit voir qu’il aurait pu m’en mettre une en retour. Mais il était bien discipliné.

‘J’espère avoir mis hors d’usage votre implant, officier Kevin. Sinon, il faudra que je réitère, comme vous n’oserez pas le désactiver vous-même.

Ces implants me donnaient froid dans le dos. Sous couvert de pouvoir nous guérir ou de décupler nos capacités cérébrales, nous avons fait sauter le dernier sas entre l’instinct et la parole. Avec ces mouchards sous-cutanés, le vestibule qui nous permettait de distinguer la pierre brute de la parole polie, sautait.

Il se frotta la tempe avant de s’égosiller.

‘Je vous dépose au premier poste de police et ensuite c’en est fini ! Je ne m’occupe plus de vous !

Je n’y faisais déjà plus attention. Je me repérai dans la nuit par rapport aux coteaux lointains, perceptibles à travers les feuillages des arbres. Esquissant mentalement le chemin qu’il me fallait prendre, je me mis en route pour rejoindre le chemin de Saint-Jacques.

‘Où allez-vous ?

‘Faites ce que vous voulez Ballot, moi je sais ce que je dois faire pour ne pas me faire écharper.

La nuit ne fut pas longue. Avec Gremlin bien secoué, je ne pouvais pas me reposer sur l’assurance d’une dévotion professionnelle à toute épreuve. Après tout, lui aussi semblait vouloir sauver le monde. Quelle connerie ! D’aussi mauvais goût que des lentilles trop réchauffées. Ça

ne ressemble plus à rien ! Une vraie maladie qui tourne bête au-delà de quelques jours.

Ce fut une descente. Pas en enfer, nous y avions déjà été sous les arcades des receleurs de composés chimiques avant d'arriver chez l'Oiseau, mais dans la plaine de la Suave.

La lune brillait, timidement elle illuminait notre chemin. Ils y avaient installé une base, là-haut, une sorte d'avant-poste pour partir à la conquête de l'univers. Je les plaignais, ces pauvres Sélénites, condamnés à se perfuser au ragoût allégé. La fraîcheur ayant déjà du mal à se trouver ici sur terre, quel espoir pouvait-on nourrir sur cette vaste boule de poussière ! Les critères de sélection pour y séjourner devaient être inhumains : descendre de la piquette instantanée réhydratée à l'urine filtrée, se farcir un fromage aseptisé aux rayons cosmiques, se perfuser à la paille et pendant des mois des pâtes concentrées ou du corned-beef. Très peu pour moi ! On disait même qu'en apesanteur, on perdait le goût. Mais que peut être l'espoir sans le goût !? Elle nous éclairait, la lune, oui, comme un faux espoir. Mais fort heureusement, sur le plancher des vaches, nous n'en prenions pas la direction.

La forêt s'estompant, elle rehaussait les lignes des longues collines au loin annonçant le coeur du pays de Cocagne, ou du moins l'un des prétendants à ce titre.

Un élevage de bison traînait non loin. L'envie d'y amener mon arriéré de chasseur me lançait. Traverser un champ, sans trop l'avertir, l'inviter à continuer, le temps que je refasse mes lacets. Voilà tout un programme. Satanés scrupules. Le sprint nocturne attendrait.

Seulement, cette situation deviendrait vite intenable. Autant, il peut arriver de penser que tout le monde nous en veut, autant, dans de rares occasions, c'est bien le cas. J'avais tiré le gros lot, Grelot malgré lui. Ou était-ce une intention, cette capacité à rameuter ? Certains ont des vitres fumées sur leur inconscient au point de n'avoir aucune idée de ce qui s'y passe. En grattant, c'était peut-être un encapuchonné qui s'y trouvait, dans sa bulle intérieure, dans sa coquille opaque et indéchiffrable ! Boileau le Bulot, zélateur malgré lui. Un Judas en puissance, un *retourneur* de chemise qui ne se rendrait même pas compte qu'il a viré sa cuti et que le pauvre Anthelme, alpagué, venait de se faire embrocher en rôti.

Et puis, la lassitude me gagnait. Toute une vie pour en arriver là. Le reflet de moi-même et de tout le chemin couvert, à parcourir de

nouveau. Cette nuit en miroir du jour, ce Moebius de la table où je me vois me rattraper. Tout ça pour ça, avec comme protagoniste et témoin de mon épopée cet hurluberlu nourri d'autosatisfaction, ce scribe mal dégrossi.

Ah ! Pardon Saint-Brillat, marmonnais-je. Je doute de toi et de notre noble mission. Il est vrai que notre baptême est tardif, que l'initiation est longue : je ne devrais jamais l'oublier. Mais regarde la matière première qui m'est donnée ! Regarde ce que Dieu a réussi avec de la glaise ! Que peut-on espérer avec du papier mâché ?

Et que faire justement de mon hyper connecté des glandes. Même son slip devait contenir des puces et des antennes ! J'allais quand même pas lui faire l'intégrale et le passer au peigne fin !

Quelques reflets argentés au loin signalaient l'Isle-sur-Suave, gardienne des portes du pays d'abondance. Le clocher de la collégiale surplombant le marché, portait la lumière de la Gastronomie comme la statue de la Liberté porte sa flamme.

'Je connais un endroit pour dormir. Nous aviserons demain des décisions à prendre.

Fin du Chapitre 7
Prochain chapitre le 23 mai !
Version Digitale pour Biztronomy